



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Lingue, Letterature e Mediazione Culturale (Classe L-11)

Tesi di laurea

**Identités nationales dans la France du XXe siècle. Étude comparative  
entre Antoine de Saint-Exupéry et Paul Morand**

Relatrice  
**Prof.ssa Anna Bettoni**

Laureanda  
**Callegari Alessia**  
Numero matricola 2008183

Anno Accademico 2023/2024



## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Chapitre 1. Identité nationale au XXe siècle	7
1.1 Le cadre historique	7
1.2 Le colonialisme européen	8
1.3 Littérature et identité nationale	10
Chapitre 2. Antoine de Saint-Exupéry	13
2.1 Antoine de Saint-Exupéry : biographie	13
2.1.1 Jeunesse	13
2.1.2 Baptême de l'aviation	14
2.1.3 Aviateur dans le monde	14
2.1.4 Vie amoureuse	15
2.1.5 L'éclat de la guerre	16
2.1.6 La politique chez Saint-Exupéry	16
2.2 « Vol de Nuit »	17
2.2.1 Introduction au roman	17
2.2.2 Manuscrit et rédaction	18
2.2.3 Résumé de l'œuvre	19
2.3 Analyse du récit	23
Chapitre 3. Paul Morand	29
3.1 Paul Morand : biographie	29
3.1.1 Jeunesse	29
3.1.2 Service militaire et début de la carrière	30
3.1.3 Première Guerre mondiale et Années folles	30
3.1.4 Mariage et Seconde Guerre mondiale	31
3.1.5 Retour et exil	31
3.1.6 Académie française et congé	32
3.1.7 La politique chez Morand	32

3.2 « Monsieur Zéro »	33
3.2.1 Introduction au roman	33
3.2.2 Résumé de l'œuvre	34
3.3 Analyse du récit	38
Conclusions	47
Résumé en italien	51
Bibliographie	55

## Introduction

L'objectif de ce mémoire est d'explorer le thème de l'identité nationale au cours du XXe siècle en France, et en particulier pendant la période de l' « entre-deux-guerres ». Pour ce faire, il est tout d'abord nécessaire d'établir ce qu'est un "identitème" et pourquoi il est si important dans cette période historique particulière et dans cette nation particulière. Outre l'aspect plus théorique de cette notion, deux auteurs seront étudiés : Antoine de Saint-Exupéry et Paul Morand. Le choix de ces deux écrivains n'est pas le fruit du hasard, mais il répond à une logique bien précise. Afin d'explorer le concept d'identité de la manière la plus complète possible, il convient en effet de considérer deux auteurs "opposés" du point de vue de leurs expériences de vie (donc de la classe sociale à laquelle ils appartiennent aussi) et de leurs idées politiques totalement divergentes. Sans compter que la période historique a joué un rôle important dans l'impact de la littérature sur la population : les affaires d'antisémitisme, la Première Guerre mondiale d'abord, la Seconde Guerre mondiale ensuite, la République de Vichy et le Collaborationnisme n'ont fait que contribuer à un climat de controverse en France, où les sympathisants de chaque " faction " ont trouvé une voix dans un intellectuel plutôt qu'un autre.

Pour le parcours de cette recherche destinée à la rédaction de notre Mémoire de Licence, Nous nous sommes largement inspirée de Gil Charbonnier, car son étude « Identitèmes littéraires, roman national et chansons dans la France de l'entre-deux-guerres »<sup>1</sup> nous a apporté énormément d'éléments constitutifs pour nos réflexions.

Afin de rendre le cheminement de cette étude aussi clair que possible, nous procéderons en trois chapitres, chacun d'entre eux approfondissant un aspect du sujet. Le premier chapitre, introductif, présentera la notion d'identité nationale et son importance dans le contexte historique étudié. Le sens de ce terme sera exploré puis contextualisé par rapport aux biographies des deux auteurs et à la scène sociopolitique. Le contexte

---

<sup>1</sup> In Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses ISSN 1989-8193, (Madr., Internet). 37(1) 2022: pp 95-100

historico-politique avec ses particularités et ses contradictions sera également présenté afin d'offrir une vision approfondie de la réalité des deux auteurs.

Le deuxième chapitre sera consacré à Saint-Exupéry. Outre les notes biographiques, son roman « Vol de Nuit » sera examiné et fera l'objet d'un bref résumé et d'une analyse. L'objet de notre analyse ne serait pas seulement la vie de l'auteur et le roman cité, mais on cherchera à bien comprendre pourquoi et comment les expériences de vie de Saint-Exupéry ont joué un rôle fondamental du point de vue de ses choix littéraires et non. Notamment, il a eu la possibilité de voyager dans le monde entier, et ça a inévitablement apporté des nombreux éléments dans sa biographie qui ne sont pas à dépasser. Il suffit de se rappeler qu'il a volé en Europe, en Afrique et aussi aux Amériques, et on parle des premières années du XXe siècle. Il est donc étonnant de « connaître » cet homme qui a vécu des dizaines des vies différentes en vivant une seule.

Le dernier chapitre sera dédié à l'auteur Paul Morand, dont un bref résumé biographique sera offert, bien que la longue vie de l'auteur soit difficile à simplifier en quelques pages. Ambassadeur et homme de lettres, sa vie a été partagée entre son goût pour les voyages et l'écriture. Témoin direct des deux guerres mondiales, sa vie a traversé tout le XXe siècle. Nous examinerons "Monsieur Zéro" de l'auteur, un récit tourbillonnant de voyage et d'évasion de la justice, qui comporte des éléments nouveaux et contemporains dans le domaine de la littéraire.

## Chapitre 1- Identité nationale au XXe siècle

### 1.1 Le cadre historique

XXe siècle. Une période riche en guerres et meurtres, changements, bouleversements, innovations. Un siècle tellement controversé qu'on le coup en deux ; la première partie est caractérisée par les deux Guerres Mondiales qui ont investi la planète et de l'autre côté on a la « Renaissance » de l'humanité, l'explosion de l'économie et le triomphe de la démocratie dans le Ouest du monde.

Cependant, cette division est plutôt simpliste : notre histoire est beaucoup bien plus complexe. Et comme on peut aisément le deviner, cette complexité doit être bien explorée dans le contexte européen. Les alliances conclues entre les différents États pour éviter les guerres à l'échelle européenne à la fin du XIXe siècle n'ont malheureusement pas permis d'éviter autant les guerres mondiales que des affrontements d'une autre nature ; les révoltes politiques internes aux nations, les crises alimentaires, les épidémies et le colonialisme ont eu un impact décisif sur l'avenir du Vieux Continent. Et la France joue un rôle décisif sur ce théâtre.

Géographiquement située en Europe occidentale, la France est historiquement connue pour ses nombreuses guerres maritimes avec ses voisins, principalement anglais<sup>2</sup> et espagnols<sup>3</sup>. Mais les guerres maritimes ne sont malheureusement pas les seules à avoir eu lieu : les guerres de religion et les guerres d'expansion sur le continent africain et outre-mer ont marqué l'histoire de l'Occident. De ces combats barbares, nous pouvons toutefois tirer, quoique faiblement, une note positive, à savoir la rencontre avec d'autres cultures. Si les peuples indigènes ont été exploités par les colonisateurs européens, le siècle des Lumières a soulevé des questions morales à leur sujet, qui ont jeté les bases d'un dialogue constructif quelques siècles plus tard.

Le désir de repousser ses limites, tant géographiques que mentales, et de se confronter à de nouvelles cultures est intrinsèque à l'homme et se perd dans la nuit des temps. Il n'est donc ni fortuit ni choquant que, dans l'histoire de l'humanité, les migrations

---

<sup>2</sup> Notamment on parle de la Guerre de Cent Ans (1337-1453), de la guerre navale franco-britannique de 1778-1783, et des Guerres Napoléoniennes

<sup>3</sup> On se réfère aux guerres franco-espagnoles de 1585-1604 et 1655-1660

ou les "explorations" au sens le plus large du terme aient été des expériences partagées par toutes les populations. Ce qui change, c'est la manière dont elles se sont déroulées dans les dernières années du XIXe siècle et les réflexions qu'elles ont suscitées.

## 1.2 Le colonialisme européen

Pour aborder la notion d'identité nationale, on ne peut manquer de s'interroger sur le rôle qu'a joué le colonialisme à la fin du XIXe siècle en Europe. Défini par Larousse comme « Système qui préconise l'établissement et le développement de pays dépendants considérés comme sources de richesse et de puissance pour la nation colonisatrice »<sup>4</sup>, le colonialisme a initié la question de la nationalité, ou plutôt du sentiment national dans les différentes nations européennes. Tout commence par le désir d'étendre le territoire national afin d'obtenir un prestige économique et des ressources qui ne sont pas présentes sur son propre territoire. À partir de là, nous pouvons nous interroger sur la nature de ces ressources : ce n'est un secret pour personne que la main-d'œuvre est peut-être la plus précieuse et la plus importante des ressources recherchées par les différents États. Et il ne s'agit pas de travail rémunéré, mais de l'exploitation des populations locales. Et quels sont les pays, sinon les plus pauvres, qui ont fait l'objet d'une colonisation ? La réponse est malheureusement bien connue et trouve son origine dans le commerce triangulaire du XVIe siècle.

Le continent africain, riche en ressources naturelles, a été l'objet des convoitises de l'Occident. Mais il ne s'agit pas seulement de l'Afrique : les îles des Caraïbes, l'Amérique "latine", la Nouvelle-Calédonie et d'autres îles du Pacifique ont fait l'objet de conquêtes et de colonisation par la France et d'autres puissances européennes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la principale cause de la colonisation est le désir d'étendre sa domination en dehors de l'Europe, mais ce n'est pas la seule. Formellement, le processus de colonisation a commencé comme une mission humanitaire, dont le dessein était d'apporter la civilisation européenne aux peuples du continent noir. D'autre part, l'objectif réel a toujours été de s'opposer à l'Allemagne<sup>5</sup> et au

---

<sup>4</sup> Dictionnaire en ligne Larousse, "Colonialisme"  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/colonialisme/35273>

<sup>5</sup> L'Empire Allemand comprenait des territoires en Afrique et diverses îles du Pacifique



Royaume-Uni, concurrents majeurs sur le plateau européen pour la suprématie économique et géopolitique. Les deux nations, mais surtout Londres<sup>6</sup>, étaient fortes d'un empire colonial s'étendant de l'Extrême-Orient aux Amériques, ce qui apportait un prestige non négligeable aux couronnes.

Or, la France a subi un véritable coup d'éclat après la perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870. Bien que l'Hexagone eût déjà des territoires non européens faisant partie de l'empire depuis l'Ancien Régime, la perte de ces deux régions frontalières de l'Allemagne soulève deux questions fondamentales. La première est celle du nationalisme exacerbé qui découle de la perte des deux territoires susmentionnés, qui provient du désir de rédemption du peuple français et de la fierté nationale, qui alimente un esprit de revanche à l'égard des autres États et la volonté à étendre ses territoires.

La deuxième question concerne la compatibilité des valeurs de la Révolution de 1789 - liberté, fraternité et égalité - avec la réalité du colonialisme ; ce sera la nouvelle poussée vers le soi-disant "colonialisme républicain". Les idéaux des Lumières sont en effet appliqués au colonialisme : il s'agit d'apporter un modèle de civilisation qui n'est en rien incompatible avec la volonté hégémonique de la France.<sup>7</sup>

Les deux questions donc - le nationalisme qui a conduit à la poussée vers un nouveau colonialisme et le désir de civiliser les "peuples inférieurs" - entraînent de nouvelles réflexions sur le sens de l'identité du peuple français, qui peuvent également être étendues aux autres colonisateurs européens. Se reconnaître comme « peuple supérieur » implique une prise de conscience du "peuple français", en l'occurrence, en tant que tel. Cela conduit ensuite à clarifier les principes selon lesquels les Français se sont reconnus comme tels. La réponse à toutes nos questions se trouve dans la littérature, "responsable" depuis la nuit des temps d'unir les tribus d'abord, les peuples ensuite. Des mythes et légendes de héros semi-divins, aux contes de fées, en passant par les contes d'amour, la littérature a toujours été au cœur de l'union des nations, des peuples et des cultures. Et dans une période controversée comme celle qui nous occupe, marquée par les guerres, l'incertitude et l'instabilité, la littérature a apporté un soutien important à la création d'un sentiment national.

---

<sup>6</sup> L'Empire britannique englobe des territoires au Canada, les 13 colonies d'Amérique du Nord, une partie de l'Antarctique, plusieurs États d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe, ainsi que l'Inde et plusieurs îles du Pacifique oriental, ce qui lui permet de régner sur des territoires dans le monde entier.

<sup>7</sup> Volker Saux, "L'Afrique au temps des colonies "par la ruse et par la force" <https://www.geo.fr/histoire/l-afrique-au-temps-des-colonies-par-la-ruse-et-par-la-force-161065>

### 1.3 Littérature et identité nationale

La littérature est le moyen par excellence pour connaître un peuple, son histoire, ses valeurs et c'est un outil très puissant. Elle est capable de libérer l'esprit et de l'affranchir des constructions sociales d'une époque et d'ouvrir l'esprit à d'autres cultures, différentes et lointaines. Mais avant tout, la littérature unit. Fille des mythologies, des légendes et des balades, la littérature a enraciné les valeurs d'un peuple au fil des siècles. C'est le cas de la Chanson de geste, un genre qui s'est répandu dans toute l'Europe au Moyen-Âge et qui a jeté les bases de l'identité nationale et de légendes encore célèbres aujourd'hui, comme le roi Arthur ou Roland, et qui a rendu certains personnages historiques indélébiles, comme Charlemagne. L'« *Ivanhoe* »<sup>8</sup> de Walter Scott a ancré le mythe de la création de la nation anglaise au début du XIXe siècle, et à partir de ce premier roman historique, des imitations ont suivi dans toute l'Europe pour vanter ses origines. Comme l'a écrit Anne-Marie Thiesse à propos de la relation entre la littérature et la nation, " [...] pas de véritable nation sans littérature, pas de véritable littérature qui ne soit nationale »<sup>9</sup>. On peut donc déduire de l'affirmation de Thiesse que la littérature est le miroir de la société qui la produit, ce qui implique l'existence de différentes littératures. Il y a une littérature qui dénonce l'injustice sociale, comme celle de Victor Hugo qui, outre la guerre, pointe du doigt la misère, l'oppression, l'exploitation des enfants, le travail forcé et la peine de mort. Il existe une littérature qui reflète plutôt l'aisance économique des cours et des rois, dont l'objectif est de divertir. Ou encore, une littérature qui exalte les petites choses, comme celle de l'Italien Pascoli. Il y a aussi la littérature de guerre, qui la rappelle directement ou indirectement. Et il y a aussi une littérature qui survole le champ de bataille et s'élève dans les ciels, offrant une vision au-delà de la vie et de la mort.

On ne peut donc manquer d'imaginer que la littérature de l'entre-deux-guerres est assez contradictoire, surtout dans un pays comme la France, qui a accueilli la conférence de Versailles<sup>10</sup> qui a redessiné les relations entre les États européens et du monde entier.

---

<sup>8</sup> 1819, Walter Scott, *Ivanhoe*

<sup>9</sup> Gil Charbonnier, in Thélème, *Revista Complutense de Estudios Franceses*, « *Identitèmes littéraires, roman national et chansons dans la France de l'entre-deux-guerres* » ISSN 1989-8193, (Madr., Internet). 37(1) 2022: p 96

<sup>10</sup> Traité de Versailles de 1919 auquel ont participé 27 États, 4 dominions britanniques et l'Inde, et qui a mis fin à la Première Guerre mondiale

La période de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire de 1918 à juin 1940, est riche en contradictions et en ambiguïtés. D'un côté, l'exaltation de la guerre comme moyen de réaffirmer la gloire de son pays et de l'autre le coût des vies humaines et le sacrifice de dizaines de milliers de jeunes hommes ; la Première Guerre mondiale a apporté un lourd héritage à traiter. La plupart des hommes de lettres ont combattu sur le front ou ont pris une part active et politique dans les affaires de leur pays. Et nombreux d'entre eux feront de même pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est ici que nous commençons notre analyse de deux auteurs différents qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Deux auteurs, Antoine de Saint-Exupéry et Paul Morand, qui ont participé aux deux guerres mondiales, mais qui ont été particulièrement décisifs lors de la seconde et qui ont offert une vision aussi différente que fascinante de leur expérience.



## Chapitre 2- Antoine de Saint-Exupéry

### 2.1 Antoine de Saint-Exupéry : biographie

#### 2.1.1 Jeunesse

Né en 1900, Saint-Exupéry passe son enfance dans les collines du Bugey, au château de Saint-Maurice-de-Rémens, près de Lyon. Sa famille est composée par son père, le vicomte Jean de Saint-Exupéry, sa mère Marie Boyer de Fons colombe, son frère François et ses sœurs Marie-Madeleine, Simone et Gabrielle. Son père meurt en 1904 : cet événement provoque un rapprochement familial absolu autour de la mère, qui élève seule les cinq enfants, non sans enthousiasme et amour.

Ceux qui ont connu Antoine enfant le décrivent comme un enfant sensible et imaginaire : c'est sans doute sa mère qui a donné de l'ampleur à la fantaisie d'Antoine. Artiste, elle invente des histoires en utilisant ses toiles comme décor, encourageant ses enfants à laisser libre cours à leur imagination ; ou encore, la famille Saint-Exupéry met en scène des pièces de théâtre pour enfants, comme Peter Pan. Il n'est donc pas étonnant qu'Antoine, mais aussi ses frères et sœurs, aient approché le monde de la littérature. Sa mère avait écrit un ouvrage « J'écoute chanter mon arbre »<sup>11</sup>, tout comme ses sœurs Marie-Madeleine « Les amis de biche »<sup>12</sup> et Simone « Cinq enfants dans un parc »<sup>13</sup>.

À l'âge adulte, l'auteur recherchera toujours cette dimension fantastique dans ses récits, témoignage du bonheur qu'il a connu dans son enfance.

Pendant la Première Guerre mondiale, il séjourne d'abord au collège de Montgré à Villefranche-sur-Saône, puis à Fribourg, en Suisse. C'est à cette époque qu'il commence à écrire des poèmes dans un style symboliste, mais sans succès. Quelques années plus tard, en 1923, il entreprend la composition du roman « Le vol », qui sera publié en 1926 sous forme de nouvelle sous le titre "L'aviateur". L'histoire a pour thème le vol et pour fin la mort, qui seront les thèmes de prédilection de l'auteur.

---

<sup>11</sup> Marie de Saint- Exupéry, « J'écoute chanter mon arbre », Paris, Gallimard, 1971

<sup>12</sup> Marie-Madeleine, « Les amis de biche », Lyon, Éditions Lardanchet, 1927

<sup>13</sup> Simone de Saint-Exupéry, « Cinq enfants dans un parc », inédit

### 2.1.2 Baptême de l'aviation

Antoine de Saint-Exupéry se passionne très tôt pour l'aviation : selon les sources, le premier vol de l'auteur-aviateur date de 1912, à l'âge de 12 ans. Le premier vol documenté, quant à lui, remonte à quelques années plus tôt, plus précisément au 8 août 1907 près du Mans, par les frères Wright. Il s'agit donc d'une nouveauté absolue, que la famille Saint-Exupéry accueille avec beaucoup d'enthousiasme, et le petit Antoine en particulier est captivé. En effet, un de ses oncles habite près de la ville du Mans et tient la famille au courant des progrès très rapides du domaine. Mais les espaces proches du château où vit le jeune Antoine sont aussi des espaces de vol : cela lui permet d'approcher dès son plus jeune âge ce nouveau monde qui deviendra son métier et l'une de ses plus grandes passions.

Appelé au service militaire en 1921, Saint-Exupéry demande à être affecté au département aéronautique où il apprend à piloter des avions en cachette grâce au commandant Garde, chef du 2<sup>e</sup> régiment du R.A.C., et grâce aux leçons données par le pilote civil Robert Aéby. Au cours de l'été de la même année, il est transféré au Maroc où il obtient quelques mois plus tard son brevet de pilote militaire. Cependant, il décide de ne pas poursuivre la carrière de pilote militaire en raison de la réputation peu exceptionnelle de ce rang et de la faible rémunération de cette catégorie. Deux ans plus tard, toujours au service militaire au Bourget, Antoine prend le commandement d'un avion sans autorisation et sans en connaître le fonctionnement : comme on pouvait s'y attendre, l'avion s'écrase et le pilote se fracture le crâne. Ce n'est que le premier des nombreux accidents que le pilote collectionne au cours de sa carrière, ce qui n'entame pas pour autant sa passion pour les avions. Malgré l'accident, il obtient à l'âge de 26 ans son brevet de pilote de transport public par la compagnie aéropostale Latécoère de Toulouse. À partir de 1926, il ne se contente plus de sillonner le ciel français, mais part à la conquête du monde entier.

### 2.1.3 Aviateur dans le monde

Grâce à son service à Latécoère, Antoine de Saint-Exupéry explore les régions d'Amérique latine (Buenos Aires, Bahia Blanca, Punta-Arénas et Comodoro Rivadavia) et le Maroc. Il est élu chef de l'aéroport de Cap Juby au Maroc en 1927 et est nommé

directeur de l'Aéropostale Argentin dès son arrivée à Buenos Aires. Au cours de son séjour sur le continent, il inaugure plusieurs lignes, en premier lieu celle de la Patagonie à Comodoro Rivadavia et reçoit en 1930 la distinction de « Chevalier de la Légion d'honneur » au titre de l'aéronautique civile. L'Aéropostale Latécoère ferme en 1931 à la suite d'un scandale et Antoine est contraint de rentrer provisoirement à Paris. L'année suivante, la compagnie est réorganisée et Saint-Exupéry est réaffecté à la ligne Marseille-Alger puis à la ligne Casablanca-Dakar. En 1938, l'écrivain-aviateur part aux Etats-Unis pour tenter de battre le record de vol sur la ligne New York - Terre de Feu, mais en chemin, il est victime d'un accident qui le blesse grièvement.

#### 2.1.4 Vie Amoureuse

Après ses brèves fiançailles avec Louise de Vilmorin dans sa jeunesse, l'auteur s'envole en septembre 1930 au-dessus de Buenos Aires avec Consuelo Suncin Sandoval, qu'il a rencontrée quelques heures plus tôt. Pour l'homme, c'est le coup de foudre : il demande la main de Consuelo, deux fois veuve, à bord de l'avion. L'année suivante, le 22 avril 1931, ils se marient à Agay. Leur histoire d'amour est mouvementée, ils partent et reviennent souvent ensemble, et sont souvent séparés physiquement. Saint-Exupéry s'est inspiré d'elle pour construire le personnage de Rose dans "Le Petit Prince", témoignant de l'importance de Consuelo dans sa vie. Malgré l'amour profond qu'il éprouve pour cette femme, Saint-Exupéry s'engage dans plusieurs relations en même temps ; entre autres, celle avec Nelly de Vogué, qui commence après la publication du roman "Vol de Nuit", est bien connue. Bien que Consuelo l'ait su, ils ne se sont pas séparés.

Après l'accident survenu alors qu'elle tentait de battre le record de la route New York-Terre de Feu, alors qu'elle se trouvait à Paris, Consuelo s'est précipitée aux États-Unis pour sauver son mari. Lorsque la guerre éclate, ils se séparent à nouveau, mais en 1942, ils s'installent ensemble à Long Island, dans l'État de New York. La même année, Saint-Exupéry demande à être réadmis comme pilote militaire et à apporter sa contribution à la guerre, ce qui lui est accordé. Saint-Exupéry part, et l'éloignement intensifie leur amour, au point qu'il écrit de nombreux poèmes dédiés à sa femme.

### 2.1.5 L'éclat de la guerre

En 1939, c'est la guerre : en septembre, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. Antoine de Saint-Exupéry est appelé sous les drapeaux, et dans un premier temps, il est chargé d'apprendre aux jeunes à piloter des avions, compte tenu de sa grande expérience dans ce secteur. Il part ensuite pour New York en 1940, où il commence à écrire ce qui sera son livre le plus célèbre, "Le Petit Prince", et demandera au cours du conflit mondial à jouer un rôle plus actif. Il réussit à se faire affecter au groupe 2/33, renommé pour ses capacités stratégiques.

A New York, « Le Petit Prince »<sup>14</sup> est publié en 1943 et pendant la rédaction du roman, Saint-Exupéry ne prend pas l'avion : ce n'est qu'après le débarquement allié en Afrique du Nord qu'il demande à être réengagé dans l'armée de l'air américaine et à rentrer en France, mais il a plus de 40 ans et son corps est miné par les nombreuses chutes d'avion.

Il est alors le plus vieux pilote de guerre du monde et participe à de nombreuses missions de guerre en 1940, 1943 et 1944 en prévision du débarquement des Alliés en Provence.

Après que l'Opération Torch<sup>15</sup> ait permis aux Alliés de récupérer l'Afrique du Nord, Saint-Exupéry s'envole pour la Tunisie et reprend ses tâches d'aviateur. De retour en Europe, il se voit confier cinq missions de mobilisation en 1943-44 entre la Sardaigne et la Corse, avec le 2/33. Il a décollé tôt dans la matinée du 31 juillet. Quelques heures plus tard, il est disparu, il n'y a pas de nouvelles à la radio et la position de l'avion est introuvable. C'est ainsi qu'Antoine de Saint-Exupéry s'éteint le 31 juillet 1944.

### 2.1.6 La politique chez Saint-Exupéry

Malgré le rôle attentif et décisif joué par Saint-Exupéry pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'est pas facile d'inscrire sa vision politique dans les schémas classiques. En effet, l'aviateur-écrivain ne souhaite pas s'impliquer activement dans les événements

---

<sup>14</sup> Antoine de Saint-Exupéry, « Le Petit Prince », New York, Reynal & Hitchcock, 1943

<sup>15</sup> 8 novembre 1942. Il s'agit de l'une des plus importantes opérations militaires de la Seconde Guerre mondiale menées par les Alliés. L'objectif de l'opération était de reconquérir l'Afrique du Nord (Tunisie et Algérie, occupées par Vichy) afin d'ouvrir une seconde brèche et de percer les puissances de l'Axe. Elle est considérée comme l'action militaire qui a ensuite permis les débarquements alliés en Europe du Sud et le débarquement de Normandie.



politiques, mais il est indubitablement contre les totalitarismes qui s'installent en Europe au cours du XXe siècle. Tant qu'il est à New York, en effet, il représente un point de référence pour la Résistance en France contre Vichy et le nazisme, et ne soutient pas le totalitarisme soviétique russe non plus. Malgré cela, il n'est pas possible de classer ses opinions politiques parmi les conservateurs traditionnels. Nous pouvons plutôt dire qu'il se situe au milieu, ou peut-être vaudrait-il mieux dire qu'il représente une voix unique dans le chœur d'une période historique où la politique a joué un rôle décisif pour des millions de personnes. Non seulement pour les millions de civils victimes des guerres, mais aussi pour les soldats et tous ceux qui ont perdu la vie au cours des deux guerres mondiales.

Saint-Exupéry partage donc sans aucun doute certaines valeurs "conservatrices" telles que la fidélité au devoir, ce qui se manifeste par sa volonté de mener activement la guerre contre l'Axe, mais il ressent d'autre part la grande solidarité que partagent les hommes et la grande position qu'occupe l'homme. Grâce à la littérature qu'il a écrite après la Première et la Seconde Guerre mondiale, Saint-Exupéry est sans aucun doute l'un des écrivains les plus influents non seulement de l'histoire de la France, mais aussi de la littérature mondiale. Grâce à sa fantastique littérature, il a fait vibrer des millions de lecteurs et continue de faire rêver les adultes et les enfants, grâce à ses écrits atemporels mais toujours d'actualité, qui expriment un grand courage face à la vie et à l'émerveillement qu'elle représente. Une vie qui est « comme la rose : avec des épines mais aussi avec de la beauté »<sup>16</sup>.

## 2.2 « Vol de nuit »

### 2.2.1 Introduction au roman

« Vol de Nuit », devenu aujourd'hui un classique, est publié chez Gallimard en octobre 1931 et obtient le prix Femina en décembre de la même année. Le livre connaît un succès considérable pour l'époque, avec un tirage de 145 000 exemplaires en deux ans. Il est traduit en 15 langues et un film en est tiré<sup>17</sup>, ce qui permet à Saint-Exupéry d'être

---

<sup>16</sup> Antoine de Saint-Exupéry, « Le petit prince », New York, Reynal & Hitchcock, 1943

<sup>17</sup> En 1933, Metro Glodwyn Mayer acquiert les droits cinématographiques du roman et produit une adaptation du même titre qui est un succès.

connu non seulement par les lecteurs, mais aussi par le grand public. Après son premier succès, "Courrier Sud"<sup>18</sup>, l'éditeur Gallimard lui demande immédiatement un autre livre, dont Saint-Exupéry commence la rédaction en 1929. Pendant la rédaction, l'auteur se trouve en Argentine, au service de la société Latécoère en tant que chef d'exploitation. En travaillant sur le continent américain, l'écrivain se retrouve à tracer une route pour Comodoro Rivadavia. Mais un problème majeur vient entraver le travail des hommes du projet, en raison du vent violent qui souffle vers la Patagonie et qui ne permet pas aux avions de garder le cap. Cette lutte réelle qu'il a menée a été transposée dans le roman "Vol de Nuit", dont le protagoniste Fabien n'est autre que Saint-Exupéry lui-même. Un autre itinéraire testé par l'auteur est également mentionné dans le roman, à savoir l'itinéraire Chili-Santiago. Dans le roman, c'est Pellerin qui entreprend cette route. En tant que responsable, Saint-Exupéry doit également rédiger des rapports, comme le fait l'inspecteur Robineau et le chef Rivière, et sanctionner ses pilotes. On retrouve donc des aspects de l'auteur et de sa vie dans tous les personnages du récit.

### 2.2.2 Manuscrit et rédaction

Le manuscrit du roman comprend 159 pages, dont la taille n'est pas toujours la même. Certaines pages sont écrites recto verso, d'autres sont grandes, d'autres encore sont écrites sur du papier à lettres. On trouve également plusieurs paragraphes raturés et réécrits, toujours à l'encre noire, et souvent avec une graphie peu lisible. On trouve également entre les pages des dessins de têtes réalisés par l'auteur lui-même, dont le sens n'est pas clair.

Ce manuscrit, composé de différents types de feuilles, a été relié par l'auteur lui-même en 1932 et offert à sa muse, Madame Hélène de Vogué. Celle-ci en fit don à la Bibliothèque nationale de France, où il est conservé à ce jour.

Les études menées sur le manuscrit ont mis en lumière de nombreux détails sur les étapes de la rédaction du roman. Tout d'abord, il est possible de retrouver et de dater la plupart des feuillets qui composent le manuscrit, car ils portent le nom de l'hôtel où Saint-Exupéry a séjourné à ce moment précis de l'en-tête. Ou encore, certaines pages ont été écrites sur un bateau, lors de la traversée vers l'Europe de l'Amérique latine, et à

---

<sup>18</sup> « Courrier Sud », Paris, Gallimard, 1929

Barcelone ou en France, notamment à Toulouse et à Nice. Le dénominateur commun de ces pages est le fait que l'auteur a écrit presque exclusivement le soir et la nuit, en raison de son travail d'aviateur qui l'occupait la journée.<sup>19</sup> Un autre trait fascinant du roman est que l'ordre des événements dans l'œuvre achevée ne reflète pas celui du manuscrit. Les pages, qui portent la date de rédaction, ne suivent pas l'ordre chronologique et il convient également de mentionner que le nom initialement prévu pour le protagoniste était Rivière : ce n'est que plus tard qu'il a été remplacé par Fabien. Une analyse plus approfondie a en effet révélé que certaines séquences de la partie centrale ou finale du roman ont été écrites en 1929, c'est-à-dire au début de la rédaction du roman. Ce n'est que plus tard qu'elles ont été réorganisées et que l'ordre a été modifié. Grâce aux dates indiquées, on apprend également que la rédaction du livre a duré environ un an et demi.

### 2.2.3 Résumé de l'œuvre

En Amérique du Sud, Fabien, le courrier de Patagonie, navigue dans les airs. En jetant un regard sur les collines qui se couvrent d'ombres en raison de l'arrivée du soir, le protagoniste introduit les thèmes du roman : un roman sur l'aviation, la nuit, les étoiles et le mystère. Un roman qui porte en lui la magie du ciel et l'impuissance de l'homme face à la nature. La force de l'amour et le cynisme froid de ceux qui ne s'arrêtent jamais, même face à la mort. *Vol de nuit* raconte l'histoire de Fabien, aviateur postal en Amérique du Sud, qui vole de nuit le long du continent jusqu'à Buenos Aires pour acheminer sa cargaison vers l'Europe avant minuit. Pendant les vols, le pilote nous fait partager l'enchantement qu'il ressent en observant les nuages et les étoiles, les villages illuminés, et ses fantasmes sur la vie des hommes qui y vivent.

Au sol, Rivière attend toujours les courriers venus de Patagonie, du Chili et du Paraguay. Il est responsable du réseau des aviateurs postaux, un homme que l'on décrit comme solitaire, fatigué, sans cesse en mouvement et qui attend toujours l'arrivée de ses pilotes pour que toute la chaîne de transport se déroule sans encombre.

Le premier des trois pilotes attendus par Rivière à atterrir est Pellerin qui a lutté contre un cyclone soudain dans la Cordillère des Andes, qui l'a attrapé par l'arrière. Cette

---

<sup>19</sup> Sa prédilection pour l'écriture nocturne est exprimée par l'auteur lui-même à sa mère dans une lettre et à une professeure new-yorkaise, Adèle Bréaux.

rencontre est très importante : elle annonce la fin du roman. Le deuxième pilote est le coursier d'Asuncion, tandis que le troisième des pilotes attendu est Fabien, le protagoniste du roman.

Un personnage important est présenté au début, Robineau, inspecteur chargé de vérifier le bon état des avions et de dresser des rapports sur la ponctualité des aviateurs. C'est un homme très solitaire, mal aimé de ses subordonnés, qui tente d'établir une relation amicale avec Pellerin. Rivière, découvrant leur proximité, rompt le lien en lui rappelant qu'en tant qu'inspecteurs, Robineau et lui disposent de la vie des aviateurs car ce sont eux qui décident de leur équipage. C'est une invitation à accepter la solitude qui accompagne leurs responsabilités.

Dans le ciel, le coursier de Patagonie vole avec son opérateur radio, inquiet des gros nuages qui s'amoncellent au-dessus d'eux. Un éclair traverse le ciel et l'avion se dirige vers l'orage, vers l'ouragan. L'opérateur radio est entre les mains de son pilote.

Au même moment au sol, Rivière sent un malaise l'envahir : il regarde les étoiles, se sentant responsable du ciel tout entier. Le silence, la solitude, la nuit : pour Rivière, les bureaux vides sont aussi précieux que les sous-sols d'une banque, gardiens d'une force vive. En parcourant les bâtiments, il tombe sur le secrétaire de nuit de service, qui répond au combiné. Le directeur décide de prendre l'appel : il s'agit d'une communication normale de service. Il signe ensuite les différents arrêtés disciplinaires présentés par le secrétaire, se demandant s'il n'a pas été parfois trop dur avec ses subordonnés. Il se retrouve à réprimander un pilote qui, par peur, a opéré un demi-tour et n'a pas terminé son vol de nuit. S'ouvre alors une réflexion du personnage sur la notion de courage et de peur. Le directeur pense en effet qu'en connaissant l'objet de la peur, à savoir l'obscurité, les pilotes auraient surmonté l'obstacle des vols de nuit. En fait, on découvre que Rivière est un personnage controversé dans le monde de l'aviation, puisqu'il est le seul à autoriser et à encourager les vols de nuit, ce que ses collègues, en revanche, désavouent. Cet élément renforce la solitude de ce personnage, qui apparaît encore plus isolé du reste de l'humanité.

Dans la nuit, la femme du pilote Fabien est réveillée par le téléphone ; éveillée, elle regarde l'homme dormir, profitant du calme éphémère qui se transformera bientôt en angoisse. Son homme partira voler parmi les étoiles, emportant avec lui la responsabilité de son travail. Le pilote se réveille et scrute le ciel en pensant au voyage qui l'attend. La

femme, inquiète et admirative, observe les préparatifs de son mari comme s'il s'agissait d'un rituel, essayant d'en savourer chaque instant et chaque détail. L'homme part. En vol, il rencontre un ouragan, trop vaste pour être esquivé ou détourné. Le pilote choisit sa stratégie : voler à basse altitude pour tenter d'éviter l'ouragan, tout en gardant une marge de manœuvre possible. Les deux hommes, Fabien et l'opérateur radio, sont seuls dans la tempête, sans points de repère. Le dernier bulletin météo reçu parle d'un ciel couvert pour les trois quarts au prochain aéroport d'atterrissage : c'est avec cet espoir que le pilote avance dans la nuit. Confiant, il demande à son compagnon les prévisions météorologiques des villes voisines : la tempête s'étend sur 1000 kilomètres et il n'y a pas le moindre moyen de s'en sortir. De plus, le carburant ne durera pas longtemps.

Rivière reçoit des informations sur les vols de nuit : le courrier en provenance d'Asuncion est dans les temps, et le vol vers l'Europe semble dégagé ; le seul courrier retardé est celui en provenance de Patagonie, encerclé par la tempête. Plus grave encore, si un incident survient au pilote, ses adversaires auront raison d'éviter les vols de nuit. Rivière tente d'obtenir le maximum d'informations auprès des stations voisines, mais aucune ne peut communiquer avec l'avion car l'ouragan rend les signaux radio impossibles. Le directeur prédit en silence la suite des événements : Fabien a peu de chances de s'en sortir.

Comme d'habitude, en calculant l'heure d'arrivée prévue, Simone, la femme de Fabien, appelle pour avoir des nouvelles de son mari. Et son appel ne se fait pas attendre ce soir-là. Au bout du fil, le secrétaire répond de manière hésitante, en essayant de rester le plus vague possible et de répondre à la femme de la manière la plus évasive possible. Mais la femme ne se décourage pas, elle comprend que quelque chose ne va pas et elle demande à parler au directeur. Rivière décroche le combiné. La confrontation entre les deux est injuste, chacun a le droit de faire valoir ses raisons. De même que Simone avait besoin de son mari, Rivière avait besoin de son pilote. Et le directeur se demande s'il y a une valeur, un idéal qui justifie le sacrifice d'un homme.

A bord de l'avion, les deux aviateurs ne réussissent pas à entrer en contact avec les bases au sol et Fabien réalise qu'il n'a aucun moyen de se sauver, aspiré par les forts courants d'air. L'avion est devenu incontrôlable et le pilote ne distingue plus le ciel de la terre : au prix d'un écrasement il doit atterrir. Dans le désespoir total du pilote, un piège lui est tendu : Fabien croit voir des étoiles et décide de les atteindre, même s'il s'agit d'une

illusion de son esprit. Et il y parvient, atteignant la tranquillité de la nuit et la lueur de la lune et des étoiles, si brillantes qu'elles l'aveuglent. Les deux hommes sont heureux d'avoir échappé à la tempête, mais ils sont conscients de la nécessité d'atterrir au plus vite.

Après avoir franchi l'ouragan, Fabien et son radiotélégraphiste parviennent à communiquer avec les débarquements à terre, mais avec difficulté car la tempête au-dessous d'eux perturbe les lignes. Le message transmis par les deux hommes est un appel à l'aide : il ne leur reste plus qu'une demi-heure de carburant et ils ont besoin de savoir où ils peuvent atterrir sans que la tempête ne les aspire à jamais. Mais Rivière, dans les bureaux de l'aéroport, sait que le combat est perdu d'avance. Avec tendresse, il pense à Simone, la femme de Fabien et à l'amour qui les lie. Et il pense à la solitude de Fabien, qui erre parmi les étoiles en attendant la mort.

Dans le bureau des secrétaires, Simone attend que Rivière la reçoive. Mariés depuis seulement six semaines, l'amour de Simone et Fabien contraste avec les valeurs du monde des pilotes : douceur, sensibilité, empathie se heurtent au pragmatisme presque aveugle de ces hommes qui ne s'arrêtent pas, même face à la mort.

Se sentant lourd, Rivière s'assoit. Malheureusement, confie-t-il à Simone, ils ne peuvent rien faire d'autre qu'attendre, même s'ils savent tous deux que cette attente est vaine. En quittant le bureau, Rivière trouve la confirmation de ses soupçons : la carte de l'avion de Fabien fait partie du matériel manquant et les employés organisent le départ du convoyeur vers l'Europe. Vingt minutes plus tard, un message est délivré : Fabien, à court de carburant, décide de descendre dans les nuages et de tenter d'atterrir. Depuis la salle de contrôle, ils tentent de contacter le pilote pour savoir où il se trouve, mais n'obtiennent aucune réponse. Peu après, un commentaire vient rompre le silence : les deux hommes sont en panne de carburant et il est donc impossible qu'ils soient encore en l'air. Rivière envoie l'avis à la police, qui doit contrôler l'avion et les deux hommes à bord, et transmet peu après les ordres pour que le courrier d'Europe parte immédiatement après l'arrivée de celui d'Asuncion.

Pendant les opérations de déchargement et de chargement entre les avions, les deux pilotes échangent quelques mots. Le coursier d'Europe informe celui d'Asuncion de ce qui est arrivé à Fabien. Malgré ce qui s'est passé, les deux hommes n'ont pas peur. Dès que l'avion est prêt, le convoyeur s'envole en riant, confiant en lui et en son avion. Au sol, Rivière est impatient de recevoir les communications de l'avion qui vient de décoller : il

se sent victorieux, il n'a pas hésité à autoriser le vol et il a prouvé qu'il avait gagné, malgré tout, la bataille contre la nuit.

### 2.3 Analyse du récit

« Vol de Nuit » est un roman sur les vols nocturnes, mais il met aussi en lumière l'héroïsme des pilotes, les risques qu'ils prennent, leurs victoires et leurs défaites. Dans l'édition critique rédigée par Monique Gosselin-Noat<sup>20</sup>, les points forts du roman sont soulignés, à commencer par le titre.

Le choix du titre par l'auteur est tout à fait intéressant : grâce au manuscrit déjà mentionné, on constate qu'à l'origine le titre choisi n'était pas celui que nous lisons aujourd'hui. Initialement, il était "Conquête", suivi de "Conquête de la nuit", puis à nouveau "Conquête". Ce titre a été choisi au début de la rédaction du roman, probablement lorsque Saint-Exupéry n'avait pas encore opté pour une fin tragique pour son protagoniste. Mais le thème de la conquête est spécifique au roman, puisque la possibilité d'effectuer des vols réussis pendant la nuit correspond à la conquête de l'espace aérien nocturne. De nombreux personnages, dont Rivière, Fabien et Simone, considèrent l'emploi du pilote en service la nuit comme un soldat : chaque centimètre parcouru correspond à la victoire, ou à la conquête, de ce terrain, tel un guerrier face à son ennemi. Un autre titre apparaît plus loin dans le manuscrit : "Cyclone". Néanmoins, ceci ne représente pas non plus le roman. Bien que le cyclone soit le point central de l'histoire, il ne symbolise pas vraiment l'ensemble du récit ; en effet, le cyclone n'émerge pas de l'intrigue en tant que personnage principal. On pourrait plutôt le décrire comme l'élément qui souligne le courage du pilote, et l'héroïsme des pilotes en général, qui affrontent des conditions météorologiques de ce calibre pour accomplir leur vol, presque comme s'il s'agissait d'une mission sacrée. Les documents en notre possession ne nous permettent malheureusement pas de savoir quand le titre définitif a été choisi, mais ce doit avoir eu lieu à un stade ultérieur de la rédaction, sinon il en serait resté une trace sur le manuscrit. Ce qu'on peut constater, c'est que ce titre décrit parfaitement ce qui se passe entre les

---

<sup>20</sup> Antoine de Saint-Exupéry, « Vol de nuit », édition critique par Monique Gosselin-Noat, Genève, Droz, 2017

pages et qu'il évoque à la fois l'émerveillement de la lune et des étoiles et les dangers qui se cachent dans l'obscurité.

Il faut noter que l'incipit du roman, qui décrit lyriquement les collines sud-américaines ensoleillées vues par Fabien, le protagoniste en vol, est similaire au début de deux autres œuvres de Saint-Exupéry. En effet, dans "Terre des Hommes"<sup>21</sup> et "Pilote de guerre"<sup>22</sup>, la scène d'ouverture décrit un paysage éclairé par les derniers rayons de soleil avant le crépuscule, du point de vue du protagoniste-pilote. La nuit est sans doute le premier protagoniste du livre. Elle sert de cadre à l'histoire puisque chaque action du récit s'y déroule et, grâce à la "musique" du soir, le lecteur est transporté dans une autre dimension. L'obscurité accompagne alors le travail bureaucratique des dirigeants et des employés, les vols des pilotes, l'attente de leurs proches à la maison. Et la nuit est le théâtre dans lequel l'auteur lui-même donne vie au récit. Enfin, la nuit recèle aussi les pièges les plus profonds, prêts à frapper comme un coup de tonnerre.

Un aspect auquel Saint-Exupéry accorde une attention particulière est la vraisemblance du récit. Au-delà de l'histoire elle-même, il y a aussi une recherche de réalisme dans les détails : des termes techniques utilisés aux dialogues des personnages. Plusieurs corrections sont présentes dans le manuscrit afin de rendre le récit le plus cohérent possible dans ses enchaînements, même lorsqu'un lecteur moyen ne serait pas en mesure de remarquer une contradiction. Le réalisme recherché par l'auteur se manifeste également dans les descriptions des pilotes, et en particulier de Fabien, des moments de vol et des instruments utilisés. Surtout, ce sont peut-être les réactions des personnages qui les rendent vivants : colère, tristesse, nostalgie, sentiment d'urgence sont toujours exprimés, de sorte que les scènes décrites semblent réelles. En fait, on sait que ce qui est décrit témoigne du travail réel de l'auteur, qu'il relate donc des situations vécues et qu'il parvient à les décrire avec toute la tension nécessaire.

Il faut ensuite aborder la description des personnages. L'auteur fait une distinction entre les bureaucrates, Rivière, les pilotes et Simone. L'exemple le plus emblématique de la première catégorie est Robineau, personnage médiocre, trop respectueux des règles et foncièrement solitaire. Saint-Exupéry nous donne l'image d'un homme à la recherche d'un acte héroïque et de chaleur humaine : la joie qu'il éprouve à se lier d'amitié avec le pilote

---

<sup>21</sup> « Terre des Hommes », Paris, Gallimard, 1939

<sup>22</sup> « Pilote de Guerre » Gallimard, 1940



Pellerin révèle l'humanité de cet homme dont le métier est de sanctionner ses mêmes pilotes. On sait que l'auteur a également exercé quelque temps le même métier que Robineau, métier qui n'a jamais été du goût de Saint-Exupéry qui trouvait injuste de sanctionner ses pilotes qu'il tenait en haute estime.

Le personnage de Rivière est ensuite présenté. Il s'agit d'un personnage très controversé, partagé intérieurement entre son désir d'humanité et son rôle de chef, un rôle qui le voit impassible et parfois même cynique dans le suivi de ses obligations. Au fil du roman, on constate que les moments consacrés à son intériorité sont différents, précisément pour souligner sa nature d'homme sensible, respectueux de ses pilotes. D'autre part, Rivière promeut l'image d'un homme sûr de lui, qui ne se laisse pas abattre, même si son intransigeance lui vaut une immense solitude. Pour le personnage, le sacrifice pour un bien supérieur est légitime : son but est de rendre ses pilotes légendaires, commémorés dans le temps. On se souvient de leurs actions comme les statues des grandes civilisations passées témoignent de leur passage. Cette notion de sacrifice au nom de la mémoire est un thème qui reviendra dans les écrits ultérieurs de Saint-Exupéry. Et la mort de l'auteur, ironiquement, reflète cette vision.

Mais un autre détail apparaît à propos de Rivière dans le récit : il est atteint d'une maladie qui semble incurable et qui progresse inexorablement. Dans le manuscrit original l'écrivain indique explicitement que le personnage souffre d'un cancer, mais dans la version finale ce détail est omis, vraisemblablement pour ne pas faire tomber cette figure héroïque dans le pathétique. Ce qui ressort donc du personnage du chef Rivière, c'est qu'il s'agit d'un homme loyal et fort, déterminé à introduire les vols de nuit dans l'aviation civile, à une époque où l'avion est à l'aube de sa vie.

Conçu à l'origine comme un roman avec un seul pilote, « Vol de Nuit » en compte quatre dans sa version finale : Fabien, Pellerin (qui s'appelait Robien dans les premières phases du manuscrit), le coursier d'Asuncion et enfin le coursier d'Europe. Nous savons que Fabien est le protagoniste et l'alter ego de Saint-Exupéry, même si à distance, et que Pellerin dans son vol rencontre un cyclone, mais sans conséquences majeures ; des deux derniers, nous ne savons pas grand-chose, mais il transpire de ce dernier le bonheur et la liberté qu'il ressent en volant, si forts qu'ils annihilent toute peur, même celle de la mort.

Enfin dans un monde dominé par les règles, rythmé par les horaires et les lois des aviateurs, Simone Fabien est une voix hors du chœur. Avec sa douceur, elle nous rappelle

la chaleur de l'être humain et montre que l'amour est une force plus puissante encore que la nature et la mort. Dès qu'elle mit le pied dans les bureaux de l'aéroport de Buenos Aires, Simone Fabien a souligné la distance entre son monde et celui des pilotes. Elle est peut-être la seule à se distinguer des autres personnages, car elle est la seule à n'être ni bureaucrate, ni pilote. Sa présence est donc très importante, car elle rappelle à tous, ne serait-ce qu'un instant, que le monde de l'aviation est différent du monde civil. Et elle rappelle que l'homme est humain et fragile, sujet aux sentiments.

En ce qui concerne l'espace du roman, on remarque qu'il est bipartite : d'un côté, nous avons la perspective des pilotes qui survolent la scène d'en haut, tandis qu'en face d'eux on trouve les autres personnages au sol. Les paysages vus et décrits sont également en contraste. Des kilomètres et des kilomètres de paysages inhabités, où la nature prend le dessus, des villes observées du ciel dont la vie est révélée par les lumières des hommes qui les habitent. Il s'agit toujours des lieux silencieux, lointains, des vues inaccessibles à la plupart de l'humanité. Et puis on a l'aéroport bondé de Buenos Aires où se déroulent les scènes au sol, un lieu où la paix des équipes de nuit est toujours troublée par les appels des opérateurs radiotélégraphiques, tandis que le jour il est le théâtre du travail des pilotes, des mécaniciens, des inspecteurs. Mais il est fondamentalement un lieu immobile, qui contraste fortement avec les kilomètres parcourus par les pilotes dans les airs.

L'espace aérien s'agrandit considérablement lorsque Fabien se perd dans la tempête, ne trouvant plus de repères au sol. Et lorsqu'il arrive au-dessus des nuages, parmi les étoiles, le pilote se retrouve bloqué : en descendant, il connaîtrait une mort certaine à cause de l'ouragan, mais il n'a pas assez de carburant pour rester dans cet espace paisible. Quelle que soit sa décision, l'épilogue sera toujours le même. Cet espace devient donc une sorte de prison, où le temps et l'espace n'ont plus d'importance, même si le temps du roman est précisément défini. Les événements de l'histoire se déroulent en quelques heures, et plus précisément entre le coucher du soleil et 2h15 du matin. La parenthèse presque onirique de Fabien constitue une exception au temps bien balisé du roman. En effet, les événements qui suivent la disparition de l'avion des radars sont frénétiques, les appels téléphoniques et les communications au sol sont transmis dans l'urgence et contrastent ainsi avec la situation vécue par le protagoniste. Cette fébrilité s'arrête brusquement à l'annonce de la disparition de l'avion.

Reflétant la bipartition entre terre et ciel, les chapitres sont divisés en chapitres consacrés aux événements en vol et aux événements au sol, qui se succèdent en alternance. Les scènes de vol sont moins nombreuses, mais très intenses, généralement longues et représentent les moments clés du récit. Grâce à la datation des pages du manuscrit, on sait que la plupart des scènes de vol ont été écrites lorsque l'auteur se trouvait en Amérique latine. Ces passages ont donc été écrits à une époque où l'auteur lui-même effectuait de nombreux vols en Amérique latine, où il ouvrait de nouvelles escales et étudiait de nouvelles routes sur le continent pour la compagnie Latécoère.

En revanche, les scènes où l'on voit Rivière entre les bureaux ont été écrites pour la plupart lorsque Saint-Exupéry se trouvait en Europe, accomplissant des tâches plus institutionnelles et bureaucratiques, tâches d'ailleurs accomplies par le personnage de Rivière.

La forte présence biographique se manifeste donc tout au long du roman. Néanmoins, des références plus intimes sont incluses dans l'histoire. Parmi les autres, la sympathie pour la perte du fils de la sœur de Saint-Exupéry, Gabrielle, se concrétise dans la réflexion de Rivière à propos de la confession d'une mère qui a perdu son fils, lorsque l'on n'a plus de nouvelles de Fabien. L'auteur décrit des événements qui lui sont réellement arrivés, en commençant par ses expériences de vol, auxquelles les quatre pilotes donnent la parole, en passant par le rôle plus administratif-managérial évoqué par Rivière, jusqu'au mariage entre Fabien et Simone, porteur de la véritable histoire d'amour entre Saint-Exupéry et Consuelo. En particulier, cette dernière est la représentation de la femme de l'auteur, qu'il a rencontrée en 1930 - donc pendant la rédaction du roman, commencée l'année précédente.

Les images créées par Saint-Exupéry à travers ses récits évoquent une imagerie qui s'inspire de ses lectures d'enfance, comme les écrits de Jules Verne, ou les contes d'Andersen. Pour l'auteur, l'évocation d'images est fondamentale et distingue l'écrivain de celui qui transcrit ce qu'il voit ou ce qu'il pense. La capacité à créer des images permet au lecteur d'entrer dans la dimension de l'histoire et de se l'approprier : c'est précisément à cela que l'écrivain aspire. Pour Saint-Exupéry, les images ont pour mission de transmettre au lecteur les émotions ressenties par les personnages et de leur donner vie. Dans « Vol de Nuit », on en a une preuve évidente : bien qu'il y ait peu de descriptions physiques et somatiques, les images créées par l'auteur permettent au lecteur de se représenter le

personnage précisément à travers les expériences qu'il vit. Ce n'est pas un hasard si l'un de ses derniers romans est devenu célèbre précisément grâce à la capacité de Saint-Exupéry à générer des images dans l'esprit du lecteur, à tel point que même une fleur ou un animal devient l'égal d'un être humain. En raison du lien étroit entre sa passion pour l'aviation et la littérature, les spécialistes se sont toujours demandé si Saint-Exupéry était un aviateur qui écrivait ou un homme de lettres qui pilotait des avions. En réalité, les deux affirmations sont à la fois vraies et fausses : les avions et la littérature ont toujours été les plus grandes passions de l'auteur et nous ne pouvons donc pas donner la prédominance à l'une plutôt qu'à l'autre. On peut dire qu'elles ont coexisté en lui, se confondant l'une avec l'autre ; on peut difficilement voir un aspect dominer l'autre.

## Chapitre 3 – Paul Morand

### 3.1 Paul Morand : biographie

#### 3.1.1 Jeunesse

Paul Morand est né le 13 mars 1888 à Paris, au numéro 37 de la rue Marbeuf, non loin des Champs-Élysées. La mère, Marie Louise Charrier, appartient à la bonne bourgeoisie (son père est négociant en vins) et est la plus jeune des trois frères et sœurs. Elle est discrète, peu expansive, mais développe un amour très fort pour son fils Paul. Le père, Eugène-Edouard Boudinet, naturalisé Morand, d'origine russe, est un artiste-peintre formé à l'école Ruskin. Politiquement, il est radical, mais ses idées politiques sont contradictoires ; il n'est pas religieux mais respecte la foi de sa femme, si bien que Paul Morand est baptisé. La famille Morand reçoit de nombreux intellectuels et hommes politiques, et dès son plus jeune âge, Paul y participe. Son père connaît Mallarmé et Oscar Wilde, et lors des soirées chez les Morand, Marcel Schwob raconte à Paul les récits d'aventures de Jules Verne, Daniel Defoe et Cyrano de Bergerac. Dès l'enfance, l'auteur est donc en contact étroit avec le monde politique et littéraire de l'époque et le désir de voyager lui est instillé. En 1900, à l'âge de 12 ans, Paul Morand entre au lycée Carnot ; la même année, l'Exposition universelle a lieu à Paris. A cette occasion, le désir de connaître d'autres lieux et d'autres cultures se fait encore plus fort en lui, et il est séduit par les pavillons d'Asie et d'Afrique qui peignent des mondes inconnus et fascinants. Deux ans plus tard, il part à Londres pour parfaire sa connaissance de la langue. À partir de 1904, la famille Morand acquiert une tradition familiale de voyage en Italie chaque été, avec pour destinations favorites le lac de Côme, Milan et Venise. L'échec à l'oral de philosophie amène Morand à s'installer provisoirement avec son père, nommé commissaire pour la France de l'Exposition internationale de peinture de Munich, en Allemagne. Il y rencontre Jean Giraudoux, son tuteur, avec lequel se tissera une forte amitié. Après avoir obtenu son diplôme, il s'est inscrit à la faculté de sciences politiques, dont le contexte était international : ses condisciples venaient du Japon, d'Égypte, de Turquie et de Suède. Pendant ses études, il fréquente également Harvard en tant que conférencier et obtient son diplôme en 1908. Après avoir obtenu son diplôme, Morand dispose d'une année de congé avant de faire son service militaire, et son père l'envoie à Oxford en tant qu'étudiant libre

pour étudier la littérature anglaise. Pendant son séjour à Londres, il visite également la Hollande et la Belgique.

### 3.1.2 Service militaire et début de la carrière

Le 7 octobre 1909, à l'âge de 21 ans, Paul Morand est appelé au service militaire au 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Caen, près de Paris. Mais il est rapidement réaffecté au service auxiliaire de la bibliothèque nationale, ce qui lui laisse le temps d'écrire et de fantasmer sur l'Angleterre. C'est à cette époque qu'il commence à rédiger "Les Extravagants", qui sera publié quelques années plus tard. A la fin de son service le jeune homme se rend à Barcelone pour apprendre la langue mais surtout pour le petit concours des Affaires étrangères qui s'y déroule ; il est alors nommé Attaché au Protocole le 26 juin 1912. Au printemps de l'année suivante, sa carrière diplomatique commence réellement : le 24 avril, à l'âge de 25 ans, il est Attaché à l'ambassade de Londres.

### 3.1.3 Première Guerre mondiale et Années folles

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Morand se trouve à Londres. Il revient en France pour une très courte période, juste le temps d'obtenir l'autorisation de retourner sur le territoire transmanche. Il y passe l'essentiel des années de guerre, non sans quelques voyages diplomatiques sur le Vieux Continent. C'est à cette époque qu'il rencontre Marcel Proust, avec qui une amitié très profonde le lie, ainsi qu'Hélène Princesse Soutzo, sa future épouse.

À la fin de la guerre, le diplomate rentre chez lui : ce sont les Années folles. Nommé deuxième secrétaire de l'ambassade à Paris, Morand est une célébrité et participe aux soirées mondaines. Il connaît la consécration littéraire grâce à « Ouvert la Nuit »<sup>23</sup> et « Fermé la Nuit »<sup>24</sup>, qui lui valent le Prix de la Renaissance le 10 avril 1923. Les deux ouvrages sont traduits dans presque toutes les langues du monde et l'auteur devient une véritable star. Son enthousiasme ne dure cependant pas longtemps et, au milieu des années 1920, il entreprend de nombreux voyages au Siam, au Japon, en Chine et aux États-Unis.

---

<sup>23</sup> Paul Morand, « Ouvert la Nuit » Paris, Éditions de la Nouvelle revue Française, 1922

<sup>24</sup> Paul Morand, « Fermé la Nuit » Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1923

### 3.1.4 Mariage et Seconde Guerre mondiale

Le 3 janvier 1927, Paul Morand et Hélène Soutzo se marient à Paris, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. Ils se connaissent depuis 1914 et officialisent leur union. Tous ceux qui les ont connus ont décrit leur mariage comme un lien unique et fort qui les a accompagnés jusqu'à la fin de leur vie. Après l'heureux événement, les jeunes mariés sont partis pour une longue lune de miel : les États-Unis, Haïti, le Mexique, plusieurs pays d'Afrique, sont quelques-unes des destinations qu'ils ont visitées. Monsieur et Madame Morand voyagent beaucoup en avion, et Paul lui-même écrit et récite des poèmes en faveur du nouveau moyen de transport.

De retour en France, Morand est d'abord désigné conseiller d'ambassade, puis officier de la Légion d'honneur : nous sommes en 1935. L'Europe est en ébullition et la guerre est dans l'air. Conscient des tensions entre les États, Morand part pour Londres fin août 1939 et Hélène le suit.

Toutefois, un an exactement après le début de la guerre, Morand rentre en France en passant par l'Espagne. Son retour est un coup dur pour la République de Vichy, qui comptait sur sa présence pour avoir un contact permanent avec Londres, désormais impossible. Les motivations probables de cette décision sont multiples. D'une part, Morand n'aime pas De Gaulle, tout comme son épouse ; d'autre part, l'ambassadeur est en bons termes avec Pétain (ami de la famille, il connaît Morand depuis 1917), Laval et Jean Jardin (également amis de longue date), qui représentent les plus hautes sphères du gouvernement de Vichy.

### 3.1.5 Retour et exil

Le retour inattendu à Paris interrompt temporairement la carrière diplomatique de Morand et il est difficile de suivre ses pas durant ces années. A partir de 1942, grâce à Laval et Jean Jardin, le diplomate obtient le poste de président de la Commission de censure des films. Le poste ne lui convient pas et il démissionne au bout d'un an. En 1943, il est envoyé en Roumanie, pays d'origine d'Hélène, pour une mission diplomatique dont il n'existe aucune trace. L'année suivante le couple s'exile en Suisse, où il reste plusieurs années. De nombreux amis et connaissances de Morand sont exécutés pour leurs actions

pendant la guerre. La meilleure solution est donc de se réfugier en Suisse, même si Morand n'a commis aucun acte tangible qui pourrait le condamner de quelque manière que ce soit.

### 3.1.6 Académie française et congé

Après la fin de son exil suisse, Morand connaît une période de grande sérénité. Il se consacre aux voyages et à sa passion pour les voitures, toujours avec Hélène à ses côtés, et décrit cette période comme une seconde jeunesse. En 1958-59, il se présente à l'Académie française, mais de Gaulle lui-même oppose son veto à sa candidature. Dans les années 1960, Morand se consacre à la réécriture de ses œuvres de jeunesse et commence à faire le point sur sa vie et sa santé.

Cependant, 1968 est une année très importante : il est enfin élu à l'Académie et couronne sa carrière littéraire trois ans plus tard avec "Venises". À 83 ans, l'ouvrage connaît un succès sans précédent et Morand est à nouveau au centre de la scène littéraire.

Hélas, en 1975, Hélène rend son dernier souffle et Paul, désespéré, n'a d'autre idée que de rejoindre sa bien-aimée. Un an plus tard, le 23 juillet 1976, il s'éteint à Paris et sa dernière volonté, que ses cendres soient mêlées à celles de sa bien-aimée Hélène, est exaucée.

### 3.1.7 La politique chez Morand

D'origine bourgeoise, Morand a été élevé selon les valeurs les plus conservatrices même si les contradictions sont absentes. En effet, très jeune, Morand est proche du mouvement socialiste, à tel point que lors de l'exposition orale de fin d'année en 1908, le thème choisi est l'histoire du socialisme et de l'anarchie. Cette sympathie politique ne convainc cependant pas Paul qui ne la trouve pas en harmonie avec sa culture et qui l'abandonne peu de temps après. Voyageant beaucoup, et pas seulement sur le continent européen, Paul Morand a eu l'occasion de voir de près différents systèmes politiques, même si l'on sait qu'il a soutenu le gouvernement de la République de Vichy.

Si aucun document n'atteste à ce jour d'actes antisémites de la part de l'ambassadeur, il n'en va pas de même pour son épouse. Hélène, d'origine roumaine,



possédait beaucoup de richesses dans son pays natal, même après son mariage avec Paul. Pour elle, le triomphe de l'URSS et du marxisme signifierait la perte de ses biens en Roumanie, ce qu'elle ne souhaite pas pour des raisons évidentes. Mais pourquoi est-il pertinent de parler d'Hélène ? Et bien, sa femme a eu une forte influence sur Paul qui, au contraire, n'a jamais eu d'opinion trop tranchée dans le domaine politique, malgré le fait qu'il n'aimait pas De Gaulle et qu'il avait des amitiés étroites avec Laval et Jardin ; des facteurs qui le plaçaient indubitablement à la « droite » de la politique. Malgré cela, dans les diverses interviews qu'il donne dans les années qui suivent la guerre, Morand ne veut jamais prendre de position définitive, préférant se qualifier de pacifiste ou d'impartial. Cependant, sa sympathie pour Vichy ne peut être ignorée et c'est la raison pour laquelle sa première nomination à l'Académie française n'a pas été bien accueillie. L'élection qui s'ensuivit montre toutefois que le nom de Morand est destiné à rester dans les mémoires en tant qu'homme de lettres, plutôt qu'en tant qu'homme politique ou ambassadeur.

## 3.2 « Monsieur Zéro »

### 3.2.1 Introduction au roman

« Monsieur Zéro » a été publié par Paul Morand en 1936 dans le recueil "Les Extravagants" avec la nouvelle « Milady ». Néanmoins, le début de la rédaction du recueil remonte à la fin des années 1910. Après un arrêt de la rédaction dû à un commentaire peu enthousiaste d'un ami de Morand, l'auteur a repris et achevé la publication au milieu des années 1930. Au moment de la publication des nouvelles, l'auteur a 48 ans et sa notoriété est déjà établie grâce à des ouvrages tels que « Ouvert la Nuit » ou « Fermé la nuit », ou encore « Tendres Stocks »<sup>25</sup>, qui est d'ailleurs préfacé par Marcel Proust, le maître de Morand.

Bien que ses œuvres de jeunesse soient beaucoup plus célèbres que celles d'un âge plus mûr, il est intéressant de constater que Morand a continué, de manière plus ou moins constante, à être un point de repère de la littérature française tout au long du XXe siècle. Plus surprenante encore est la manière dont il a intégré des aspects de la vie quotidienne dans sa littérature, reflétant ainsi l'évolution de la société de l'époque. Le protagoniste du

---

<sup>25</sup> Paul Morand, « Tendres Stocks », Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921

roman examiné est un financier, une nouvelle figure dans le tissu social de l'époque : après le boom économique des années 1920 et le krach boursier de Wall Street qui a suivi en 1929, cette profession s'est transformée en un métier à part entière.

En effet, l'histoire se concentre sur le protagoniste, Silas Cursitor, et son incroyable histoire : après une carrière réussie dans l'univers de la finance, les démons de ce même monde s'abattent sur lui, qui va parcourir le globe entier pour préserver sa liberté, même au prix de la folie.

### 3.2.2 Résumé de l'œuvre

Aux premières lueurs du jour Silas Cursitor, le financier protagoniste de l'histoire, sort de sa voiture. Il se trouve sur la plage de Crique-la-Touche, au bord du lac Supérieur, à la frontière avec le Canada. Il est précisément 6 h 10. Silas n'a que deux heures devant lui pour que ses connaissances remarquent son absence ; le réveil est généralement à 8 heures et ses bureaux n'ouvrent qu'une heure plus tard, à 9 heures. À 280 kilomètres de Fredericksburg, Silas Cursitor, 64 ans, se regarde dans le miroir de la voiture, enlevant les cheveux blancs qui trahissent son âge pour donner de lui une image plus soignée et plus juvénile. Il s'apprête à faire le geste le plus important de sa vie : mettre en scène sa propre disparition. Mais il prend d'abord son temps, relisant son testament et profitant de ce paysage lacustre aussi beau que désert. Il pense à la famille qu'il laisse derrière lui : sa femme Marina Forbes Cursitor et ses trois filles Jessie, Lucy et Kathleen, et espère que leur avenir sera radieux. Il pense aussi à toutes les propriétés qu'il laisse derrière lui, dont certaines qu'il n'a même jamais visitées, et l'idée que son empire restera ancré au sol alors qu'il disparaît lui donne un sentiment de dépit. Silas revient à la réalité et le silence du lac le ramène au chaos de sa vie entre les bureaux de la banque. Il passe en revue ses journées et imagine la perplexité de son personnel qui ne le trouve pas au bureau à 9 heures, comme il le fait depuis 34 ans, au sommet des 64 étages de l'immeuble de sa banque. Et puis il s'en va, laissant à côté de la voiture les quelques vêtements de financier pour prendre ceux d'un homme humble. Silas Cursitor passe la frontière canadienne : il est en fuite.

Au Minnesota, c'est le chaos et l'absence de Cursitor donne du fil à retordre à ses employés. Il faut quelques heures pour que le "corps" du dirigeant soit retrouvé sur les rives du lac et que la nouvelle de sa disparition-suicide se répande à travers les États-

Unis. Il ne faut même pas attendre longtemps pour que la bourse de Cursitor s'effondre, douze heures après sa disparition.

Le docteur Real, alias Silas Cursitor, à bord du navire marchand allemand Lorelei, navigue sur l'Atlantique en direction de l'Europe. Chargé d'espoirs pour son avenir, Cursitor retrace son ascension dans son esprit. Parti de rien, il trouve, après une longue convalescence à l'hôpital, un petit travail d'employé de banque. De là, il découvre sa vocation pour l'argent, et en travaillant nuit et jour il entame la course au profit jusqu'à la création de son empire. Il n'a pas de regrets particuliers et ne se sent pas redevable envers les Etats-Unis qui ont permis son ascension économique. Le financier est en effet d'origine germanique et ses parents ont quitté l'Allemagne pour le grand rêve américain. Ironiquement, le voyage de Cursitor a pour destination le Vieux Continent que sa famille a fui. A bord du Lorelei, Silas a la certitude de ne pas être retrouvé, mais la crainte d'une rafle policière l'oblige à toujours se tenir sur ses gardes.

La peur de se retrouver derrière les barreaux, comme un criminel ordinaire, terrifie le financier qui repense aux événements survenus exactement un an plus tôt. Il vient de quitter la banque Woolf pour Jacob Faber et dispose, sur le papier, d'un excédent financier de 58 millions de dollars : une belle marge de manœuvre. Mais les deux banques ne sont pas du même avis et n'accordent pas la même valeur aux titres de Cursitor. Pour tenter de regagner la confiance des acheteurs, Cursitor achète ses propres titres en garantie, mais l'idée échoue et la faillite ne se fait pas attendre. C'est ainsi que l'homme décide de s'enfuir. Avec lui s'effondre une grande partie du système financier du Minnesota et plusieurs bourses américaines, et les actions des entités affiliées à la banque Cursitor, qui s'élevaient à 45 points, ne sont plus que du papier de rebut.

Le Lorelei atterrit sur la côte espagnole de La Coruña, en Galice, et Cursitor peut commencer la deuxième partie de son plan. Après presque un mois de traversée, il se rend au bureau de poste pour envoyer au public américain le télégramme qui lèvera tout doute sur son sort. Silas Cursitor est sain et sauf, il a débarqué en Europe. Il écrit également à sa femme que désormais, grâce à l'aide d'un ami londonien, ils pourront rester en contact et éviter la ruine. Le cœur léger, il poursuit son voyage, arrive à Nice et loue un vieux bateau, l'"Invisible". Après avoir changé un peu d'argent dans une banque française dont il admire et savoure les moindres détails, il regagne sa chambre chargée de journaux américains, impatient de savoir ce qui se passe de l'autre côté de l'océan. Nouvelle

rassurante : tout semble aller pour le mieux jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, au marché de Nice, le pire se produise. Le présumé Silas Cursitor est arrêté à Singapour. Déstabilisé, le banquier prend la fuite à bord de l'Invisible. Et c'est à ce moment que commence la véritable fuite de la justice américaine. Lucide, Cursitor doit choisir sa prochaine destination, où les États-Unis n'ont pas conclu d'accord d'extradition. Il est temps de partir pour l'Égypte.

En Égypte, Macaire, traducteur copte pour la délégation américaine au Caire, s'apprête à rencontrer M. King, le chargé d'affaires américain, comme tous les matins. Le courrier du jour est un télégramme confidentiel de Paris l'informant de la présence présumée du banquier Silas Cursitor sur le sol égyptien en raison du blocage des accords d'extradition entre les deux pays. Surpris, M. King apprend que Cursitor est dans le pays depuis huit jours et que tous ses mouvements, ainsi que ses rencontres et sa correspondance, sont connus de la police qui le surveille. D'autre part, Cursitor est traqué par des journalistes et des admirateurs qui ne le laissent pas respirer en raison du mandat d'arrêt ordonné par les États-Unis.

Ne connaissant pas les lois locales, Cursitor s'appuie sur quatre avocats : l'alexandrin Comendran, le crétois Lazaridis, le français Ventre et l'écossais Jacobson. La connaissance de la loi par les quatre hommes donne confiance au financier, même face à un brusque changement de circonstances. Après des années de blocage, l'accord entre les deux pays est signé et un ordre d'arrestation se dessine au-dessus de la tête de Silas.

Le procès qui a vu l'incarcération de l'Américain est assez compliqué et controversé pour l'opinion publique, qui prend son parti. Cursitor est emmené à l'hôpital peu après son arrestation, et de là, personne ne peut le faire sortir, sauf pour les audiences du tribunal. Après des semaines d'audience, le verdict est rendu et Cursitor est libre. Les États-Unis n'abandonnent cependant pas et le combat reprend dans la salle d'audience. Et une fois de plus, le financier est hospitalisé, son état est si grave, selon les médecins qui le soignent, qu'il l'empêche de faire le moindre mouvement. L'extradition est donc retardée, semaine après semaine, jusqu'à ce qu'une équipe de médecins démente l'état de santé prétendument grave du suspect et confirme finalement le verdict du tribunal selon lequel l'Américain doit quitter le territoire égyptien.

Mais une fois de plus, Cursitor parvient à s'échapper quelques heures avant l'arrivée de la police, en pleine nuit. Déguisé et maquillé, il se faufile sur un bateau

marchand tunisien, le Tabarka, loué sous un faux nom. Une fois la déception découverte, les ports de la Méditerranée sont alertés, prêts à capturer *Cursitor*, et la recherche du navire marchand est lancée.

Ils naviguent en cercle dans les eaux égyptiennes pendant huit jours, à l'abri de la marine et de la police. Jusqu'à ce qu'un bateau s'approche de Tabarka et que *Cursitor*, terrifié, donne l'ordre de changer de cap. Les jours suivants, le navire marchand tunisien survole la Méditerranée, au milieu du mécontentement de l'affrètement américain qui cherche la terre promise, et des officiers du navire qui reçoivent à chaque minute des ordres contradictoires sur le chemin à suivre. Après deux semaines de pèlerinage, le charbon est épuisé et l'arrêt à Tanger est obligatoire pour ravitailler le navire.

Après avoir atterri, *Cursitor* est accueilli par une foule d'habitants qui l'acclament. Une fois arrivé à son hôtel et ayant parlé à son nouvel avocat, Plumono, l'Américain décide de visiter la ville et de se familiariser avec ses coutumes, afin de ne pas arriver au tribunal sans préparation, comme il l'a fait au Caire. La justice est administrée par le sultan et le tribunal par un Anglais, un Français, un Espagnol et un Belge, qui parviennent rarement à se mettre d'accord ; dans ces conditions, Plumono assure que l'extradition est impossible. Cependant, deux semaines plus tard, l'ordre d'expulsion de Tanger est émis et *Cursitor* s'échappe juste à temps vers la France avec un faux passeport.

Sur les conseils de Plumono, Silas se rend au Luxembourg dès son arrivée à Toulouse. Une fois de plus, le financier tente de se familiariser avec les coutumes législatives du lieu, mais cette fois-ci plus que les autres, il est impressionné. La barrière de la linguistique ne peut être qu'un avantage pour lui, car les traductions entre les deux langues sont sujettes à des interprétations culturelles. Pour la première fois depuis le début de sa fuite, le protagoniste se sent vraiment différent et se sent en sécurité dans le petit pays européen. Fatigué des avocats qui ne lui ont pas apporté de résultats satisfaisants au tribunal, il prépare lui-même sa défense en un peu plus d'une semaine. Il commence ensuite à se faire des amis parmi les journalistes et les hommes politiques, les juges et les législateurs. Tout se passe bien. Mais une fois de plus, un événement le surprend : au retour d'une promenade, il découvre qu'on lui a volé 100 dollars. Les serveurs se moquent de lui, la direction de l'hôtel le congédie, la police ne vient même pas.

Les choses se gâtent à nouveau : le lendemain, il est expulsé de l'hôtel où il loge parce que les avocats et les membres de la délégation américaine, qui ne se résignent pas

à la liberté de Cursitor, séjourne dans la même résidence. Les différences linguistiques rendent le processus plus long et plus compliqué, mais certainement pas moins efficace.

Seul, malade, perdu : à la veille de Noël, le financier en faillite frôle le désespoir et s'enfonce dans les souvenirs des noëls précédents passés en famille. Il cherche à se consoler en appelant un vieil ami, devenu juge de première instance, mais n'obtient pas la solidarité qu'il espérait au téléphone. Peu de temps après, il reçoit un colis contenant une oie rôtie et, caché, un mot. Il doit être expulsé du Luxembourg trois jours plus tard.

Sans plus de certitudes, Silas Cursitor s'échappe à nouveau, cette fois en voiture. Fiévreux, il dort pendant la nuit et se réveille au matin dans la Principauté de Liechtenstein, à Vaduz, la capitale. Deux jours après son arrivée, aucun mandat de recherche n'est lancé contre lui. La fièvre dont il souffre monte, l'obligeant à appeler un docteur. Après la visite, ce dernier tente de distraire le patient, visiblement fatigué et malade. Cependant, une phrase retient l'attention du financier, à savoir la présence de sociétés anonymes en Principauté. L'absence d'armée remet les impôts sur les sociétés à zéro, explique le médecin, et Cursitor se sent à nouveau éveillé. Le lendemain, il étudie comme un fou ce système de sociétés anonymes. La fièvre toujours élevée, il décide le soir de se promener pour se clarifier les idées, mais se perd dans les rues de Vaduz. Il voit des gnomes, des fantômes, des contes de fées, des coffres-forts ivres et éprouve un grand sentiment de fraternité avec le lieu. En extase, il rentre à son hôtel et une idée lui traverse l'esprit : se transformer en association. Il ne sera plus personne, ni de nom, ni de fait. Délirant, il ne se rend pas compte que le médecin est à sa porte pour vérifier son état de santé. Extrémités froides, cœur diabétique affaibli, il est sur le point d'étouffer. Cursitor appelle le notaire, qui doit prendre acte de la constitution par M. Zéro de la société anonyme "Zéro et...". Haletant, il forme un zéro de sa main, triomphant.

### 3.3 Analyse du récit

« Monsieur Zéro », publié en 1936 par Paul Morand, est un roman qui raconte la vie de Silas Cursitor, un financier américain en disgrâce. Après la faillite de sa banque, il est recherché par la police américaine dans le monde entier. Son objectif est donc de s'échapper et de devenir personne, c'est-à-dire de devenir un « Monsieur Zéro », comme le suggère le titre de l'ouvrage.

Comme il n'existe pas encore d'études sur ce roman, une analyse personnelle sera proposée, en espérant qu'elle servira de point de départ à une étude académique approfondie. Cette analyse ne se prétend donc pas exhaustive, mais vise à mettre en évidence les aspects, jugés pertinents, qui caractérisent l'œuvre et qui peuvent faciliter sa compréhension et sa contextualisation.

Pour entamer ce parcours d'analyse, il convient de commencer par le titre de l'ouvrage de Morand, à savoir « Monsieur Zéro », qui correspond à l'objectif et peut-être à la fin du livre lui-même. En effet, après sa faillite, le protagoniste est contraint de fuir la police en raison du mandat d'arrêt qui pèse sur sa tête. Il s'échappe désespérément, changeant d'identité et se déguisant pour ne pas être reconnu, mais sans jamais y parvenir complètement. Son but est donc d'essayer de supprimer son identité afin d'échapper une fois pour toutes au mandat d'arrêt international qui le poursuit et de pouvoir recommencer sa vie. La possibilité de détruire sa propre identité est intéressante, surtout si l'on relie cette possibilité au milieu du protagoniste, c'est-à-dire le milieu financier, où chaque centime et chaque action ou mouvement sont soigneusement enregistrés et répertoriés. Le titre révèle ainsi la première grande contradiction du protagoniste et de l'œuvre : tenter d'effacer une vie, une existence entière, qui laisse cependant de nombreuses traces sur son passage et qu'il est donc impossible de dissimuler longtemps. Il ne s'agit toutefois pas d'une ambition impossible ou irréelle, car au cours de la dernière étape du voyage de Silas Cursitor, le protagoniste apprend qu'il peut se transformer en une société anonyme et qu'il peut finalement se réinventer. On peut donc dire que le titre anticipe effectivement la fin du roman, ou la fin possible.

Mais il convient de commencer par le début de l'ouvrage, qui donne des coordonnées très détaillées de la situation de départ. Nous savons que M. Cursitor, un financier, sort de sa voiture à l'aube et se trouve à proximité d'un plan d'eau à La Touche, au bord du Canada. Le paysage présenté est très précis et prend la forme d'un espace calme, un lieu de réflexion peut-être. Un lieu qui contraste fortement avec la description du protagoniste, fatigué et endormi par la conduite nocturne. Nous sommes alors immédiatement face au protagoniste, dont nous avons une description physique : c'est un homme d'une soixantaine d'années, bien bâti, beau, qui s'épile les quelques cheveux gris de son crâne pour paraître plus jeune. Le début de l'œuvre nous présente donc la scène

d'où partent tous les événements de l'histoire et nous présente en général le protagoniste, bien que les détails soient révélés progressivement au cours de la narration.

En effet, on découvre que la plage de la Touche est le lieu de la « mort » du protagoniste qui, dès qu'il franchit la frontière du Canada, abandonne sa vie dans les bureaux de sa banque et s'enfuit vers la première étape de son voyage. La mort et la renaissance de Silas Cursitor est certainement l'un des thèmes principaux de l'histoire, à tel point que lorsque Cursitor prend l'identité du docteur Réal, on parle du « baptême » du protagoniste, qui renaît comme un homme nouveau avec sa nouvelle identité. De plus, avant de quitter les chaussures du financier, le protagoniste lit son testament à haute voix, presque comme s'il s'agissait d'une élogie. Au cours du roman, on trouve ensuite plusieurs références à la culpabilité ou à l'innocence, surtout après l'épisode du vol des 100 dollars subi au Luxembourg par Cursitor. Innocence, mort, renaissance, baptême, pardon sont des thèmes que l'on peut inscrire dans l'univers religieux, même s'il manque certainement une morale finale. On ne peut donc pas dire que la religion ou, plus généralement, l'élément religieux soit un thème prédominant dans l'histoire, mais il apparaît certainement de manière continue tout au long du récit. En particulier, l'épisode de la proximité du juge américain Thompson, ancien ami de Cursitor, la veille de Noël peut être lu, dans une tonalité religieuse, comme un acte de miséricorde ; ou peut-être comme un hommage à l'amitié qui a lié les deux hommes dans le passé.

Un autre thème, sinon le principal, est sans aucun doute celui de l'évasion et, bien sûr, du voyage. En ce qui concerne le voyage, cependant, il faut distinguer trois types différents présents dans l'histoire : le voyage effectué par le protagoniste et sa famille 60 ans plus tôt de l'Allemagne vers les États-Unis, le voyage inverse effectué par Cursitor des États-Unis vers l'Espagne, et les voyages ultérieurs du protagoniste pour échapper aux forces de l'ordre. Il est important de faire cette distinction car des aspects qui reflètent la société de l'époque sont mis en lumière. En particulier il faut remarquer la forte émigration enregistrée dans les années 1920 et après la première période d'après-guerre de l'Europe vers l'Amérique. Un état réel de l'époque est ainsi dépeint, notamment si on considère la situation du protagoniste, qui est d'origine allemande. Après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, de nombreuses familles juives et non juives ont quitté le pays, et comme le roman a été publié en 1936, Morand ne pouvait pas ignorer ce phénomène. Le voyage s'effectue souvent par la mer, et la traversée ne se fait pas sans encombre.



La traversée à bord du « Lorelei » des États-Unis vers l'Espagne en revanche, est totalement opposée : le financier voit dans l'Amérique une nation morte, qui a épuisé ses possibilités de renouvellement, et il voit au contraire la possibilité d'un « rêve américain » sur le Vieux Continent que sa famille a fui quelques décennies plus tôt. De plus, le financier ne se sent pas lié à une terre particulière, il n'a pas de racines profondes comme beaucoup de ses compatriotes. Une fois de plus, Morand expose une réalité majeure de son époque, à savoir la perte de repères et le désarroi de l'homme face au monde d'aujourd'hui.

Les autres voyages de Silas Cursitor ont pour but, comme nous l'avons déjà mentionné, d'échapper à la police. Le voyage doit donc être mis en relation avec la justice, autre thème majeur du récit. La justice peine à suivre son cours dans le conte, et les tribunaux, lieux par excellence de la justice elle-même, ne sont que le théâtre de l'injustice. Et pour fuir toutes les condamnations qui le déclarent coupable, le financier a recours à tous les moyens possibles. Bateau, avion, voiture, il parcourt littéralement le globe : États-Unis, Canada, Espagne, France, Égypte, Tunisie, Méditerranée, Tanger, Toulouse, Luxembourg, Liechtenstein. Dans un tourbillon de mouvements, les espaces de la nouvelle sont multiples et changent rapidement. Le thème de l'évasion retrouve une actualité que Morand n'avait peut-être pas imaginée, puisqu'après la Seconde Guerre mondiale, un grand nombre de criminels nazis ont émigré au Brésil ou dans d'autres pays non couverts par l'extradition pour se soustraire aux condamnations qui pesaient sur eux.

À ces espaces physiques s'ajoutent les espaces mentaux qui apparaissent parfois, à savoir les souvenirs du protagoniste. Au cours de la narration, notamment pendant la durée du voyage à bord d'un moyen de transport, plusieurs flashbacks nous ramènent à la jeunesse du protagoniste, comme l'épisode où Cursitor pense à son yacht ou lorsqu'au Luxembourg il se remémore les Noël passés avec sa famille.

La famille du protagoniste joue un rôle plutôt marginal dans l'histoire, puisque dans sa fuite, le financier laisse tout derrière lui y compris ses trois filles. La seule figure qui subsiste, bien qu'elle ne joue pas un rôle important dans l'histoire, est celle de sa femme Marina Forbes qui continue à entretenir une correspondance avec son mari au cours des différentes étapes de son voyage. En dehors de cette parenthèse il n'y a pas d'autres références à l'importance familiale et cet aspect est en accord avec les pensées du protagoniste, qui a le sentiment de ne pas avoir de racines et de n'être lié à rien de

particulier. Il convient également de noter qu'il n'y a pas d'autres figures féminines dans l'histoire : tous les personnages sont des hommes, qu'il s'agisse des fonctionnaires de la banque, des fonctionnaires du tribunal ou des avocats qui assistent le financier dans sa bataille juridique. Je ne pense pas que cette caractéristique soit due à une éventuelle misogynie de la part de Morand, mais plutôt à un reflet de la société de l'époque. En effet dans les années 1920 et 1930 les professions juridiques n'étaient pas ouvertes aux femmes, en particulier dans les pays musulmans, et il serait donc anormal que l'un des avocats les plus célèbres de l'époque soit une femme.

Quant aux avocats, ils sont nombreux à être nommés dans l'œuvre. Ceux qui assistent Cursitor sont au nombre de cinq, auxquels il faut ajouter tous ceux de l'accusation. De ces avocats, nous avons une brève présentation mettant en avant leurs principales caractéristiques mais sans grande introspection. Nous trouvons le président du barreau Comendran, affilié au barreau de Thessalonique, peu loquace mais très performant dans la salle d'audience ; Lazaridis, originaire de Crète, est éloquent et rusé, en plus d'offrir des conseils très coûteux ; Ventre, un Français, joueur de poker invétéré et ayant toujours un truc dans sa manche ; Jacobson, de Malte, menteur émérite et à l'influence politique inégalée ; Plumono, dont la nationalité n'est pas connue, mais qui est un grand connaisseur des coutumes et traditions locales, qu'il utilise à son avantage dans ses plaidoiries. Parmi d'autres, la figure de Thompson émerge, un juge américain qui avait des relations amicales avec le financier, mais qui se retrouve à faire partie du tribunal qui doit le déclarer coupable. Malgré le changement de « faction », Thompson n'oublie pas son amitié avec le fugitif, et lui fournit même des informations qui lui permettent de s'échapper du Luxembourg avant son arrestation. Je trouve cet épisode significatif parce qu'en fait Thompson est le seul personnage à offrir à Cursitor une aide concrète sans rien demander en retour. En fait, nous pouvons peut-être l'appeler le seul véritable ami du financier, qui est au contraire toujours entouré de personnages qui apparaissent et disparaissent de sa vie et qui veulent toujours quelque chose en retour.

Quant au protagoniste absolu de l'histoire, Silas Cursitor, sa description s'enrichit au fil des pages. Après une brève introduction au début du livre, des détails sont progressivement ajoutés qui révèlent le caractère du personnage et ses particularités. D'un homme d'une soixantaine d'années, on découvre qu'il a 64 ans au début de l'histoire et un an de plus à la fin, qu'il est atteint d'une sorte de maladie rénale qui disparaît au meilleur

moment, et que bien qu'il soit toujours entouré de quelqu'un, il est terriblement seul. C'est un personnage qui se sent étranger à la société dans laquelle il vit. Sa moralité est donc plutôt douteuse, car il ne se soucie pas des dommages causés à toutes les personnes qui dépendaient de ses affaires et des suicides qui surviennent à la suite de l'effondrement de son empire financier. De ces éléments, on peut donc déduire que le protagoniste est un anti-héros, puisqu'il incarne des valeurs qui sont tout sauf héroïques : il a atteint un certain âge, il n'est donc plus fort, il est malade et il fuit la justice.

Il est également le seul personnage dont la psychologie est offerte et dont les émotions et les sentiments les plus intimes sont décrits. C'est aussi le seul personnage qui nous raconte quelque chose de son propre passé, bien que de manière tout à fait fugace et strictement nécessaire pour comprendre les événements de l'histoire. On peut donc dire que *Cursitor* est le personnage du livre, et que tous les autres ne sont que des figurants nécessaires à la création de la trame narrative.

Le choix d'inclure des lieux tels que des hôpitaux ou des palais de justice dans la littérature est un élément plutôt nouveau : avant Morand, en effet, ces lieux ne faisaient pas couramment l'objet de récits, ou du moins ils ne représentaient pas un lieu central dans un roman dont le protagoniste est un anti-héros. Cette combinaison d'éléments est tout à fait unique en son genre et implique des décisions stylistiques précises. Tout d'abord, représenter des professions comme celle de l'avocat ou du financier, c'est mettre en lumière des éléments de la société qui viennent de naître. Le droit international, les batailles et harangues juridiques, la figure du financier sont des aspects émergents à l'époque, nouveaux dans la littérature destinée aux masses. En particulier, l'homme-entrepreneur dans la banque telle que nous l'entendons aujourd'hui et la distinction entre banques de dépôt et banques d'affaires sont nés juste après le krach boursier de Wall Street en 1929, de sorte que le thème de la faillite et de la perte de milliards de dollars de capitaux est un sujet brûlant au moment de l'écriture. Une fois de plus, Morand révolutionne donc la littérature de son temps en y insérant des éléments nouveaux, sensibles et à la portée de tous. Sa littérature est ainsi effectivement au service de la société puisqu'elle n'en est que le reflet.

L'utilisation de ces techniques représente un défi pour l'auteur, qui doit rendre le récit le plus véridique possible tout en restant fidèle à son style rapide. En effet, le conte

semble très réaliste grâce aux détails que Morand inclut dans ses descriptions. Des exemples frappants sont la minutie avec laquelle il décrit l'empire de Silas Cursitor et ses nombreuses possessions, la description du gratte-ciel de la banque Cursitor composé de 64 étages et de 179 guichets, tous ouverts strictement à 9 heures du matin, ou encore la description de la succession des réunions et de la bourse quotidienne. Outre ces descriptions détaillées, l'ouvrage est véridique pour de nombreux autres détails qui sont donnés tout au long du livre. Les termes techniques, par exemple, trahissent une certaine connaissance du monde financier, tout comme la conversation entre les quatre avocats en Égypte dépeint une réunion pour organiser la défense du client avec une vraisemblance étonnante. Un autre détail qui donne un ton réel à l'histoire est la présence des noms des hôtels et des hôpitaux fréquentés par le protagoniste. Bien qu'ils paraissent dérisoires, ils permettent au contraire d'imaginer physiquement le bâtiment en question dans le tissu urbain décrit. Il en va de même pour les noms des bateaux avec lesquels le protagoniste navigue sur les mers et les océans.

Un autre critère à ne pas négliger dans l'analyse de « Monsieur Zéro » est le temps. En effet, le temps du conte est fondamental pour le fonctionnement de la chaîne des événements et il est rigoureusement ponctué. Avec une attention méticuleuse, Morand restitue la vraisemblance du récit en ponctuant de façon quasi obsessionnelle le passage des jours et des semaines. L'histoire dure environ un an, et l'auteur utilise le stratagème de l'âge du protagoniste pour en faire prendre conscience au lecteur. En effet, au début, le financier a 64 ans, à la fin 65, et chaque mouvement est minutieusement noté : deux semaines, trois jours, un mois. Morand utilise même la technique des extraits de journal intime pour gagner du temps et relater les évolutions rapides. Le changement soudain de décor donne alors un style presque cinématographique à la narration, qui passe continuellement d'une scène à l'autre dans un tourbillon d'états et d'arrière-plans différents, qui se confondent presque dans la multitude de scènes décrites. Le temps semble toutefois s'arrêter dans les dernières pages, lorsque Cursitor est saisi d'un ravissement fiévreux qui lui donne des visions mystiques. Morand veut peut-être préparer le lecteur à la fin du récit, qui est une fin ouverte. Effectivement, nous ne savons pas si le protagoniste réussit à se réinventer en M. Zéro ou s'il rend son dernier souffle dans un hôtel du Liechtenstein. Le choix de la fin ouverte est peut-être le plus logique à la fin de l'histoire : nous voyons comment le protagoniste échappe aux griffes de la justice à

plusieurs reprises, et toujours avec la peau des dents. Il serait peut-être cruel de savoir avec certitude qu'il est frappé par la maladie et que la justice ne suit jamais son cours. Ou alors, avec un optimisme inespéré, Cursitor parvient à reprendre des forces et à recommencer sa vie à zéro, en homme libre, sans passé. Quelles que soient les spéculations sur le destin de Silas Cursitor, une chose est sûre : il a découvert qu'il pouvait renaître comme il l'espérait après avoir franchi la frontière du Canada, sur les rives de la plage de La Touche.



## Conclusions

Le chemin parcouru jusqu'à présent a permis de mettre en évidence les principaux aspects liés aux deux auteurs pris en considération. Pour conclure notre étude, il convient donc de comparer les deux écrivains et les œuvres examinées afin de mettre en évidence leurs points communs et leurs différences. Antoine de Saint-Exupéry et Paul Morand sont des figures littéraires connues du grand public dès leurs premières publications, la reconnaissance de leur œuvre n'est donc certainement pas posthume. Ce fait les places donc sur un pied d'égalité. Mais ce n'est pas la seule similitude que on peut trouver : en effet, tous deux ont beaucoup voyagé au cours de leur vie et ont pu explorer des frontières bien plus larges que le continent européen. Bien sûr, les raisons pour lesquelles ils entreprennent ces voyages sont différentes, mais les pays qu'ils ont visités coïncident souvent : il s'agit notamment des États-Unis, de l'Amérique latine et de nombreux États africains. Le voyage est donc peut-être le plus grand point commun entre Saint-Exupéry et Morand, ne serait-ce que par les moyens utilisés. Nous savons que le premier est un aviateur-écrivain, son domaine de prédilection est donc l'avion, et nous savons aussi que le second est favorable à ce nouveau moyen de transport, qu'il utilise fréquemment dans les différentes missions diplomatiques qui lui sont confiées. D'ailleurs, dans les œuvres considérées, le voyage est pour l'un comme pour l'autre au centre du récit et en constitue un élément prépondérant. Cependant, les modes de voyage sont différents : Fabien décrit un voyage plein de merveilles qui lui permet d'admirer d'en haut des paysages inconnus de la plupart des hommes ; Silas voyage pour s'évader, n'admirant pas les paysages qui se présentent à lui, mais préférant les vues de la ville. En outre, les voyages et les lieux décrits dans les récits sont familiers aux deux auteurs, qui ont vécu ou visité ces villes, ce qui en donne une description réelle et réaliste.

Sur le plan biographique, nous savons que les deux auteurs ont participé aux deux grandes guerres du siècle, les guerres mondiales, en jouant des rôles importants, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, Saint-Exupéry a incité les États-Unis à entrer en guerre et à prendre position par rapport aux événements européens, tandis que Morand, en rentrant en France après l'occupation allemande de la zone libre, a désorienté sa nation qui s'est retrouvée sans diplomates français au Royaume-Uni. Les actions des deux hommes ont été importantes dans le déroulement du conflit, car elles ont

certainement ému l'opinion publique et politique française, mais aussi américaine. Bien entendu, on ne peut attribuer la victoire des forces alliées à l'un ou à l'autre car la guerre est un jeu complexe qui dépend de nombreux facteurs.

Tous deux se marient et malgré les trahisons qu'ils commettent, ils restent proches de leur épouse jusqu'au dernier moment ; ils n'ont pas d'enfant dans le mariage (nous savons en revanche que Morand a eu un enfant illégitime) et s'éloignent de leur femme pendant des périodes variables en raison de leur travail. Les sentiments mélancoliques sont exprimés par des lettres, par les deux hommes, qui tentent de s'accrocher aux mots pour compenser l'absence physique de la femme aimée, malgré tout.

Un autre aspect qui relie les protagonistes de notre recherche est la vision présentée dans leurs œuvres. "Vol de Nuit" anticipe en effet le recours aux vols de nuit non seulement à des fins commerciales, mais aussi à des fins civiles et guerrières, compte tenu de l'année de publication ; "Monsieur Zéro", quant à lui, anticipe l'évasion de criminels de guerre vers des pays exemptés d'accords d'extradition après la fin du conflit mondial. Les deux œuvres portent donc, ou plutôt anticipent, des aspects de la société qui se sont réellement produits dans la période d'après-guerre.

Une fois de plus, nous trouvons en filigrane dans les deux récits la présence d'un protagoniste atteint d'une maladie ou d'un problème de santé. Rivière apparaît en effet fatigué, malade, bien qu'il essaie toujours de maintenir son autorité en ne laissant pas paraître qu'il est atteint d'un cancer. De même, Silas est affligé d'une maladie rénale qui le défavorise souvent dans ses déplacements tout au long du récit. Parfois, son problème de santé semble disparaître (il ne prend même pas les médicaments qui lui sont prescrits), mais il revient inévitablement dans des situations difficiles, ce qui est particulièrement évident à la fin du récit.

Les points communs ne sont pas les seuls : de nombreux éléments entre les deux personnalités sont en contraste. En effet, Antoine de Saint-Exupéry et Paul Morand ont grandi dans des milieux différents : le premier est noble, a vécu dans un château, a de nombreux frères et sœurs et a été orphelin de père très tôt ; au contraire, le second appartient à la grande bourgeoisie et vit dans le centre de Paris, est fils unique et, grâce aux relations de son père, a voyagé dès son plus jeune âge.



C'est précisément pour ces raisons qu'ils développent des idées politiques différentes, car ils sont exposés à des environnements différents : l'aviation et la diplomatie. Les aviateurs sont certainement soumis à des dangers plus évidents (les normes de sécurité aérienne n'étaient certainement pas ce qu'elles sont aujourd'hui), tandis que les diplomates sont responsables de la réputation d'une nation entière. Le déroulement même de leurs missions est en contraste. Pour qu'un vol soit réussi, il faut tenir compte de la distance à parcourir, de la cargaison à transporter, de la quantité de carburant nécessaire, autant de facteurs qui nécessitent un calcul précis auquel on ne peut se soustraire ; une mission diplomatique peut durer jusqu'à plusieurs mois. L'allongement du temps d'action est donc inévitable. C'est sans doute ce qui ressort des deux œuvres, dont l'une ne dure que six heures, tandis que l'autre s'étend sur plus d'un an.

La fin même des œuvres et des auteurs s'oppose : alors qu'Antoine de Saint-Exupéry choisit une fin fermée, la mort de son protagoniste, Morand décide au contraire de laisser le lecteur libre d'imaginer si *Cursitor* survit ou non. En même temps, la disparition des deux auteurs diffère : l'aviateur est abattu lors d'une opération militaire aérienne et son corps n'est retrouvé que quelques jours plus tard ; le diplomate, quant à lui, meurt à l'hôpital, sous les yeux de ses amis et de ses admirateurs.

Mais en dépit de la grande diversité de ces hommes de lettres qui ont inévitablement marqué l'histoire de la littérature française et mondiale, un aspect, peut-être ironique, les relie. Ni l'un ni l'autre n'ont été considérés comme des hommes de double métier, car les spécialistes de l'un ou l'autre domaine voyaient en eux une ambiguïté impossible à concilier. Saint-Exupéry a été mis à l'écart par ses collègues aviateurs parce qu'il était considéré comme un auteur, alors que les hommes de lettres le considéraient comme un pilote. De même, Morand est considéré comme un diplomate parmi les hommes de lettres et comme un homme de lettres parmi les diplomates. Aussi différents soient-ils, Saint-Exupéry et Morand partageaient ce sentiment d'inadéquation qui les rendait pourtant uniques, à tel point qu'aujourd'hui encore, leurs noms sont célèbres et leurs œuvres lues et étudiées dans le monde entier. Et c'est peut-être précisément leur particularité qui les a distingués des autres écrivains, les destinant à rester dans les mémoires avec toutes leurs caractéristiques et leurs contradictions.



## Résumé en italien

La presente tesi di laurea triennale sull'identità nazionale nel corso del XX secolo nel territorio francese si pone come obiettivo lo studio di due autori che sono oggi pietre miliari nella letteratura del territorio d'oltralpe e mondiale. Gli avvenimenti storici che hanno caratterizzato il '900, e in particolare le due Guerre Mondiali, hanno creato un contesto controverso nell'ambito letterario. Il nostro percorso, tuttavia, considera anche i decenni precedenti in cui l'idea di "identità nazionale" si è costituita nei diversi Stati europei. L'origine a cui ricondurre questa nozione è da ricercarsi alla fine del 18esimo secolo con il cosiddetto "commercio triangolare" che ha permesso, in modo seppur violento, la presa di coscienza del popolo francese come tale in opposizione invece alle popolazioni africane. Questo processo, molto lungo e travagliato, ha potuto contare sempre sulla testimonianza letteraria che ha marcato le varie tappe di questo percorso. Come sintetizza la studiosa Marie Thiesse, "non esiste una nazione senza letteratura e non esiste una letteratura che sia nazionale": da questa affermazione ne deduciamo quindi che gli scritti sono un riflesso della società che li genera e donano coordinate specifiche sul pensiero o sulle usanze di un determinato popolo in un determinato momento, o nel caso di scritti storici, si può intuire l'atteggiamento di una popolazione rispetto ad un evento passato. Il periodo preso in esame nel presente studio è piuttosto complesso e ricco di avvenimenti; pertanto, considerare un solo autore come esemplificativo di un'epoca sarebbe del tutto semplicistico e non realistico. Al fine di rendere quindi questo lavoro il più completo possibile vengono presi in considerazione due autori che sono di vedute politiche differenti, per cercare di comprendere quali aspetti hanno in comune, e in quali invece differiscono.

Il primo autore preso in esame è Antoine de Saint-Exupéry, uno scrittore-aviatore. Vive un'infanzia felice con la famiglia e i fratelli nonostante la precoce morte del padre e si appassiona dalla tenera età all'aviazione, scoperta del secolo. Il primo volo aereo viene compiuto all'età di 12 anni e da quel momento Saint-Exupéry scopre la sua grande passione, che si trasformerà nel suo lavoro. Per la leva obbligatoria chiede di essere affidato alla sezione aerea dove ottiene il primo brevetto di volo. Nonostante non riesca a volare con costanza, l'aviatore non si dà per vinto e continua a perseguire il suo sogno.

Con successo viene assunto nella compagnia aeropostale Latécoère, con la quale vola in Africa e nell'America Latina. Nel continente americano ha l'incarico di aprire nuove rotte aeree e proprio da quest'esperienza lavorativa raccoglie il materiale per scrivere "Volo di notte". Il fallimento di Latécoère lo costringe a tornare in Francia, dove si sposa con Consuelo Suncin Sandoval, ma l'aviatore si sposta successivamente negli Stati Uniti con lo scopo di battere il record della tratta New York-Terra del Fuoco. L'impresa finisce con un incidente gravissimo per Saint-Exupéry, ma non è che uno dei tanti collezionati durante la sua carriera di pilota. Scoppiata la Seconda Guerra Mondiale l'autore preme gli Stati Uniti affinché entrino in guerra e chiede di poter partecipare attivamente allo scontro aereo. Viene integrato nel gruppo 2/33 e gli vengono affidate 5 missioni: durante l'ultima l'aereo di Saint-Exupéry viene abbattuto e l'aviatore-scrittore perde la vita.

Nel 1931 viene pubblicato "Volo di Notte", redatto tra l'Argentina e l'Europa: si tratta di un romanzo che riscuote un successo straordinario da cui viene realizzato anche un film. La storia racconta del protagonista Fabien, pilota d'aerei, e del suo volo notturno operato per la compagnia aeropostale presso cui lavora. L'aviatore viene però sorpreso da un uragano, insormontabile. Il racconto, diviso tra scene di terra e scene di volo, è incentrato principalmente sull'opposizione del caos vissuto nell'aeroporto di Buenos Aires da Rivière, capo scalo, ed il silenzio del cielo notturno. Il contrasto poi il pilota Fabien ed il dirigente Rivière è evidente dall'atteggiamento dei due uomini: mentre il primo vive in una dimensione fantastica, il secondo è ossessionato dal perfetto funzionamento di tutta la compagnia aeropostale. La morte di Fabien rappresenta quindi un intoppo per Rivière, osteggiato dai colleghi per la propensione ai voli notturni oltre che dalla moglie del pilota. La presenza della donna negli uffici aeropostali mette a confronto in modo crudo i mondi distantissimi a cui appartengono lei e i colleghi del marito, in modo quasi crudele. Alla fine del racconto vediamo che il corriere d'Europa parte, di notte, anche se il carico di Fabien manca all'appello; Rivière è soddisfatto del suo operato anche se gli è costato la vita di un giovane e abile pilota, che stimava molto.

Il secondo autore è invece Paul Morand, nato a Parigi nel 1888 in una famiglia borghese. Già dalla giovane età ha la possibilità di viaggiare moltissimo e inizia la carriera diplomatica nel 1913 dopo la laurea in Scienze Politiche. Partecipa alla Prima Guerra Mondiale in veste diplomatica a Londra e nel primo dopoguerra diventa una celebrità grazie alle sue pubblicazioni letterarie. Gli incarichi istituzionali proseguono nei

cosiddetti “Anni folli” e nel gennaio 1927 Morand si sposa con Hélène Soutzo, suo grande amore che resterà sempre al suo fianco. Di vedute politiche filotedesche e antisemite, Hélène si esprime liberamente sulla propria preferenza politica, aspetto non così condiviso col coniuge. Morand, infatti, non si espone così liberamente ma le amicizie con i vertici del Governo Vichy non lasciano dubbi sul suo orientamento. Durante il secondo conflitto mondiale l’ambasciatore è a Londra, ma rientra l’anno successivo in Francia creando un forte malcontento per Vichy. La sua carriera diplomatica si arresta per qualche anno anche in ragione dell’esilio in Svizzera dal 1944 in poi. Morand e la moglie ritornano diversi anni dopo in Francia in modo stabile, non senza aver viaggiato per l’intero globo insieme. Alla fine degli anni ’50 Morand presenta la propria candidatura all’Accademia francese, che verrà accolta positivamente nel 1968. Morand si spegne nel 1976, appena dopo un anno dalla consorte, e le ceneri vengono mischiate, suggellando per sempre la loro unione.

“Monsieur Zero” viene pubblicato nel 1936 insieme ad un’altra novella nella raccolta chiamata “Gli Estravaganti”. La storia racconta di Silas Cursitor, banchiere in disgrazia, che fugge dagli Stati Uniti per evitare la cattura e l’arresto a seguito della bancarotta fraudolenta della sua banca. La narrazione si apre sulle sponde di un lago nei pressi della frontiera canadese, e da quel momento un vortice di scene e Paesi si susseguono. Cursitor cerca infatti di rifugiarsi in un Paese senza accordi di estradizione con Stati Uniti, ma la sua presenza in questi posti è così scomoda che gli accordi vengono effettivamente trovati in modo da poterlo arrestare. In una folle corsa il banchiere fugge con ogni mezzo possibile dalla minaccia della prigionia e solo nell’ultima tappa, in Liechtenstein, trova la risposta che cerca. In questa piccola nazione europea è infatti possibile la costituzione di società anonime che gli permetterebbero di scomparire e cancellare così le accuse che pendono sul suo capo, e favorire la sua rinascita. Il finale però non esplicita la riuscita o meno dell’intento: febbricitante e malato Cursitor decide che da allora in poi il suo nome sarà “Signor...” e con le mani forma uno zero. È impossibile sapere quindi se il finanziere spira o se invece si riprenderà e proseguirà nella sua impresa. Il romanzo è quindi molto veloce e ricco di cambiamenti repentini di scena, in uno stile filmico. Vi è inoltre un’abbondanza di avvocati che popolano la storia, occupati a difendere il banchiere americano; questo tipo di personaggi e di luoghi, i tribunali, sono elementi nuovi della letteratura del 1930, così come la scelta dell’autore

rispetto alla professione del protagonista visto il crollo della Borsa di Wall Street del 1929. L'opera mette quindi in risalto nuovi aspetti della società, riflettendo il cambiamento della stessa dopo il primo conflitto mondiale e gli Anni Folli del dopoguerra.

## Bibliographie

Antoine de Saint-Exupéry, « Courrier du sud », Paris, Gallimard, 1929

Antoine de Saint-Exupéry, « Le Petit Prince », New York, Reynal & Hitchcock, 1943

Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre à sa mère », Buenos Aires, 1930

Antoine de Saint-Exupéry, « Pilote de guerre » Galimard, 1940

Antoine de Saint-Exupéry, « Terre des hommes » Paris, Gallimard, 1939

Antoine de Saint-Exupéry, « Vol de Nuit », Paris, Gallimard, 1931

Antoine de Saint-Exupéry, « Vol de nuit », édition critique par Monique Gosselin-Noat, Genève, Droz, 2017

Bosco Gabriella, « Il romanzo francese contemporaneo », Torino, Audere, 2011 ISBN9788887013054, pp 56-59, 157-158

Dambre Marc, in Substance, « Paul Morand : The Paradoxes of « Revision » », Baltimore Vol.32, Fasc.3, 2003 pp.43-54. DOI :10.1353/sub.2003.0052

Dictionnaire en ligne Larousse, « Colonialisme » – dernière consultation 7/01/2024 <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/colonialisme/35273>

Douzou Catherine, « Paul Morand nouvelliste », Paris, Honoré Champion, 2003

Ford Caroline traduit par Galliou Patrick, « De la province à la nation. Religion et identité politique en Bretagne », Presses universitaires de Rennes, 2018, <https://doi.org/10.4000/books.pur.171627>

Garnier Christine, « L'homme et son personnage », Grasset, 1955

Geneviève Le Hir, « Saint-Exupéry ou la force des l'images » Paris, Imago, 2002

Gil Charbonnier, in Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses, « Identitèmes littéraires, roman national et chansons dans la France de l'entre-deux-guerres » ISSN 1989-8193, (Madr., Internet). 37(1) 2022: pp 95-100

Guitard-Auviste Ginette « Paul Morand », Hashette, 1981

Koo Halia, « Voyage, vitesse et altérité selon Paul Morand et Nicolas Bouvier » Préface de Roland Le Huenen, Paris, Honoré Champion, 2015

Marie de Saint- Exupéry, « J'écoute chanter mon arbre », Paris, Gallimard, 1971

Marie-Madeleine, « Les amis de biche », Lyon, Éditions Lardanchet, 1927

Michel Manoll « Saint-Exupéry, prince des pilotes » avec les illustrations de Michel Jouin, Paris, Société Nouvelle des Éditions G.P., 1961

Morand Paul, « Monsieur Zéro », Paris, Gallimard, 1936

Morand Paul, « Fermé la Nuit », Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1923

Morand Paul, « Ouvert la Nuit », Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1922

Morand Paul, « Tendres Stocks », Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1921

Regaces Gilles, « Saint-Exupéry et la guerre », Paris, Economica, 2012

René Delange, « La vie de Saint-Exupéry », Paris, Éditions du Seuil, 1948



Simone de Saint-Exupéry, « Cinq enfants dans un parc », inédit

Vergez-Chaignon Benedicte, « Londres, Paris, Vichy, 1939-1943 / Paul Morand ; édition établie, présentée et annotée par Benedicte Vergez-Chaignon

Villatoux Marie-Christine, « Delphine Lacroix (dir.), Saint-Exupéry, pilote de guerre. L'engagement singulier de Saint-Exupéry », Revue historique des armées, 272 | -1, 137.

Volker Saux, « L'Afrique au temps des colonies : par la ruse et par la force » publié le 2/05/2016. Article tiré par le magazine GEO Histoire « L'Afrique au temps des colonies » (n. 24 du décembre 2015 – janvier 2016). Dernière consultation 7/01/2024 <https://www.geo.fr/histoire/l-afrique-au-temps-des-colonies-par-la-ruse-et-par-la-force-161065>